LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS.... Un an 14 fr.
DÉPARTEMts — 15 fr.
ETRANGER . — 20 fr.

ÉDITION DE LUXE
FRANCE. Un an. 30 fr.
ETRANGER. — 40 fr.

14 Février 1903. — N° 231.

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE. . . . . 500 fr.

(Cliché V. G. A., au magnésium.) Rue. Pini.

L'ASSAUT DE RETRAITE DE RUE, A LA SALLE WAGRAM. — RUE ET PINI

L'assaut de retraite de Rue a été donné vendredi dernier à la salle Wagram sous la présidence du duc Féry d'Esclands et devant une assistance nombreuse et élégante. Notre photographie a été prise au cours de la rencontre entre le célèbre maître français et le non moins fameux professeur italien, le chevalier Pini, venu spécialement à Paris pour cet assaut.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

Voir dans notre prochain numéro :

La réouverture d'Auteuil,
par Franc-Picard.

Les Tout Petits sur la route,
par Géo Lefèvre.

A Travers les salles de boxe,
par Fioravanti.

Le pays du Toboganing.

etc., etc.

UN CONCOURS D'IDÉES

Nous avons donné dans notre précédent numéro, la liste des « Coupes » offertes par notre directeur, Pierre Lafitte.

Nos lecteurs ont pu constater que nous avions cherché à créer pour chaque sport, une épreuve sportive et intéressante à la fois. C'est ce que nous avons fait pour

L'Aérostation,
La Course à pied,
Le Cross-country,
Le Cyclisme (amateurs),
L'Escrime,
Le Tennis,
Le Rowing,
Le Tir aux Pigeons.

Nous avons décidé de faire participer nos lecteurs à cette série d'encouragements que nous offrons aux divers sports, en leur laissant le soin de décider à quel genre d'épreuve doivent être attribuées les Coupes restant à disputer.

Nous ouvrons donc un

CONCOURS D'IDÉES

c'est-à-dire que nous demandons à nos lecteurs de nous apporter pour les sports suivants :

Automobile,
Boxe,
Cyclisme professionnel sur piste,
Football-Rugby,
Football-Association,
Hippisme,
Tir à la cible,

une idée originale d'épreuve sportive, intéressante et réalisable à la fois, à laquelle sera attribuée, pour chacun de ces sports, une Coupe de la Vie au Grand Air.

A nos lecteurs donc, de nous soumettre leurs propositions. Nous offrons à tous ceux dont l'idée sera acceptée, un

ABONNEMENT A VIE
à la " Vie au Grand Air "

Le concours est ouvert dès à présent, et jusqu'au

1er Mars prochain

Les numéros 31, 33, 35, 38, 40, 41, 44, 45, 58, 109, 116, 126, 134, 143 de la *Vie au Grand Air* sont à peu près épuisés.

Nous sommes acheteurs de ces numéros au prix de 50 centimes l'exemplaire.

*Nous recommandons à nos lecteurs qui veulent se tenir au courant des dernières nouvelles de l'automobile et du cycle la lecture de l'*Auto, *le plus documenté et le mieux tuyauté des journaux sportifs quotidiens.*

LES ÉDITEURS.

Sur les pistes de l'hippodrome d'Achères. Le saut des haies par les chevaux de l'écurie Lucien Robert.

SUR LES CHAMPS D'ENTRAINEMENT

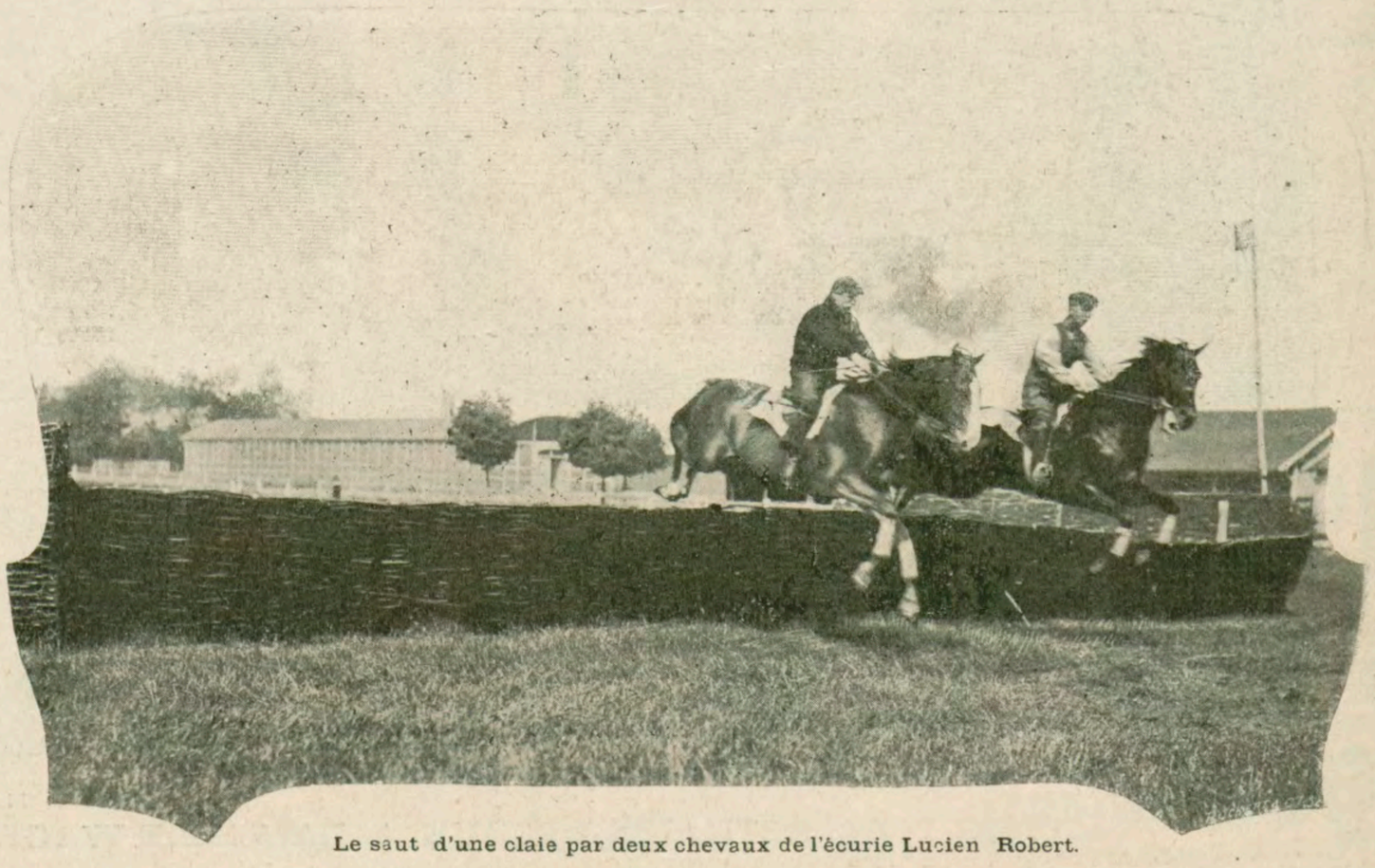
Avant la Réouverture

Encore quarante-huit heures et l'hippodrome d'Auteuil rouvrira ses portes avec un programme qui ne manquera pas d'intérêt, car nous reverrons sur une piste qui leur convient beaucoup mieux quelques-uns des steeple-chasers qui ont fait le déplacement du Midi. Ils se trouveront, à vrai dire, dans une condition semblable à celles des chevaux qui n'ont point bougé de leurs centres d'entraînement ; car l'hiver fut cette année exceptionnellement doux, et c'est à peine si le travail a été interrompu pendant trois ou quatre jours, par suite de la gelée, à Chantilly ou à Maisons-Laffitte.

L'entraîneur W. Botten plaçant son fils — lequel va faire ses débuts cette saison en courses plates — sur Heart of Oak, le vainqueur de la Poule d'Essai des Poulains à Maisons, en 1902.

Il est un fait indéniable, c'est que depuis quelques années le sport hippique, aussi bien les courses que les concours hippiques, prend une importance de plus en plus grande. Dans la revue du turf que nous avons donnée dans les premiers numéros de l'année 1903, nos lecteurs ont pu s'en convaincre. Le sport sous toutes ses formes est entré dans les mœurs actuelles, et nous pouvons le dire avec quelque fierté, c'est à la presse spéciale qu'est dû ce mouvement sportif qui intéresse aujourd'hui toutes les classes de la société.

Ainsi, Auteuil rouvre ses portes après-demain, et le grand public s'intéresse à cet événement, autant si ce n'est plus, qu'à une crise ministérielle.



Le saut d'une claie par deux chevaux de l'écurie Lucien Robert.

La herse remet en état la route de la Muette (forêt de St-Germain) après le travail du premier lot.

Avant la réouverture de la saison, il nous a paru intéressant de conduire les lecteurs de la *Vie au Grand Air* sur les routes d'entraînement. Aussi, l'autre matin, je m'en fus à Maisons-Laffitte, me promettant pour une prochaine semaine une visite à Chantilly.

A Maisons-Laffitte, il y a deux catégories d'entraîneurs : ceux du Parc, qui sont les plus nombreux, et ceux de la ville. Tous les entraîneurs qui habitent dans le Parc de Maisons entraînent leurs pensionnaires dans les allées et sur les routes ménagées et aménagées spécialement pour eux, dans les limites comprises entre la monumentale et artistique porte d'entrée, le mur et le champ de courses ; quelques-uns, comme Ruddock, ont en outre des terrains particuliers. Les autres — ceux de la ville — entraînent sur les routes de la forêt de Saint-Germain, et tous — ceux du moins autorisés par la Société des steeple-chases, à laquelle appartient le terrain — font sauter leur élèves et leur donnent des galops sur les pistes de l'ancien hippodrome d'Achères.

Au début de cette semaine, quelques steeple-chases étaient encore à Pau, aussi l'hippodrome d'Achères était-il peu animé. Voici cependant l'entraîneur Lucien Robert exerçant une partie de sa cavalerie sur les haies. Une équipe de travailleurs est occupée aux pistes, car le travail deviendra plus actif dès qu'auront eu lieu les premières réunions d'Auteuil.

Les terrains d'Achères sont placés sous la haute surveillance d'un commissaire de la Société d'Encouragement — pour l'année 1903, c'est le comte de Clermont-Tonnerre qui remplit ces fonctions ; — un garde, M. Morhead, est chargé de la police des pistes et des terrains ; c'est lui qui rend compte au commissaire des infractions au règlement, infractions punies d'amendes qui peuvent s'élever jusqu'à 500 francs. Je m'empresse de dire que ce n'est point la Société qui bénéficie du produit des amendes, qui sont toutes versées à la caisse de secours des entraîneurs jockeys et hommes d'écurie de chevaux de courses d'obstacles. Poursuivons notre route. Sur la piste extérieure du terrain d'Achères, voici venir, au galop de son hack, Dodson, entraîneur et jockey, puis trois chevaux de l'écurie Sarro, faisant un essai sous la surveillance de l'entraîneur ; au carrefour de la route de la Muette, non loin de l'étoile des Bois-Brûlés, voici Morhead, le garde des terrains, qui donne à son tout jeune fils — il n'a que six ans — sa première leçon d'équitation. Si un jour le petit Morhead devient un des rois de la cravache, nous aurons eu l'honneur de publier son premier portrait à cheval. Sur la route de la Muette, nombreux sont les chevaux de tout âge : les uns galopent, d'autres ne font que du trotting, et tout se place en silence ; c'est un fait qui du reste m'a toujours frappé : l'obéissance et le calme des lads et des jockeys pendant les séances d'entraînement. Mais l'heure de la rentrée du premier lot a sonné, et immédiatement les herses remettent en état les routes et les pistes, pour que le terrain soit bien égalisé quand viendra — dans une heure — le second lot.

La première leçon du futur apprenti jockey Morhead, fils du garde des terrains de la Société des Steeple-chase.

Quittons Achères pour le parc de Maisons-Laffitte. Nous arrivons quand le travail des seconds lots bat son plein ; sous l'œil exercé de Ruddock, voici Verdi, le héros de l'an dernier, tout à fait remis en fort bel état, Robo, Nansen II, qui feront parler d'eux cette année. W. Botten surveille le léger travail à longe du vieux Gazon, bien déchu de sa splendeur passée ; ce vainqueur du Grand Prix de l'Élevage, qui a gagné plus de 250.000 francs en courses publiques, va courir en prix à réclamer ; il est l'objet de tous les soins de son entraîneur. Voici Monarch en condition superbe, Merveilleuse, une jument de formes impeccables, puis Heart of Oak, le vainqueur de la Poule d'Essai des poulains. Parmi les cavaliers, je remarque le fils de Botten : il va faire cette année ses débuts en public.

Onze heures sonnent, c'est la rentrée définitive : lads et hommes d'écurie s'empressent à donner les soins aux chevaux, et c'est aussi pour nous l'heure de la rentrée.

P. MÉGNIN.

La rentrée du travail au Parc de Maisons-Laffitte.

Le travail à la longe — *Gazon* à M. Mills, entraîneur W. Botten.

A travers
les Salles de Boxe

I

BAYLE

Le sport à l'ordre du jour en ce moment est incontestablement la boxe. Les championnats du monde organisés par notre confrère le Vélo *lui donnent un regain d'actualité. Jamais une épreuve semblable à celle qui va commencer n'avait été mise sur pied. Des tentatives infructueuses avaient bien été faites, des embryons de tournois disputés, mais tous ceux qui jusqu'à présent s'étaient mis en tête de créer un championnat du monde de boxe avaient dû battre en retraite devant les difficultés insurmontables qu'ils ne pouvaient aplanir.*

Les championnats du monde de boxe française et de boxe anglaise pour amateurs et professionnels ont pour eux l'attrait d'un spectacle inou et l'intérêt d'une compétition dont le caractère essentiellement sportif fait honneur à notre confrère le Vélo.

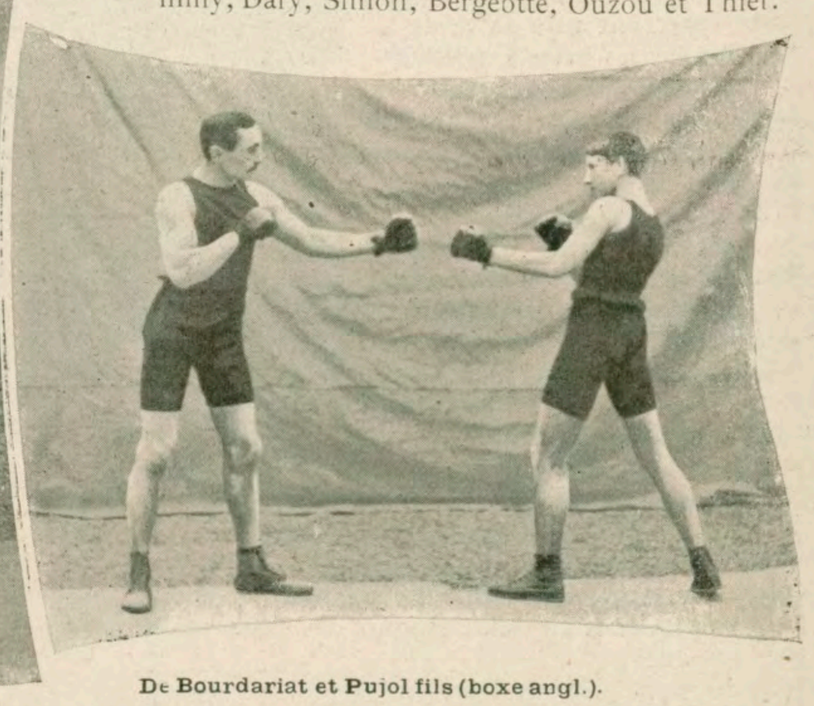
On conçoit donc que les exigences de l'actualité nous fassent un devoir de passer en revue les maîtres et les amateurs qui sont les plus notoires compétiteurs de ce très intéressant tournoi.

Parmi les professionnels, c'est Bayle qui s'est inscrit le premier. C'est par lui que nous commencerons, et voici la lettre par laquelle il a répondu à la petite enquête qui le concerne.

Avant le Championnat du Monde de Boxe.
L'entraînement à la salle Bayle.

Sanz et Martel (boxe anglaise).

M. Pujol, président des Boxeurs Parisiens, vice-président de la Fédération des Sociétés de boxe.



De Bourdariat et Pujol fils (boxe angl.).

Paris, 5 février 1903.

MON CHER DIRECTEUR,

En réponse aux différentes questions que vous m'adressez, j'ai le plaisir et l'honneur de vous dire que, ne pouvant décemment pas chanter mes louanges, je prends le parti de chanter celles de mes élèves. C'est d'eux surtout que je vous parlerai ; mais, pour respecter l'ordre des questions que vous voulez bien m'adresser, je commencerai... par moi. Ma modestie est à couvert, puisque c'est vous qui avez voulu qu'il en soit ainsi.

Je suis né en mars 1871, j'aurai donc trente-deux ans aux giboulées prochaines. Du diable si, quand j'avais l'âge heureux de seize ou dix-sept ans, je me serais douté que je dusse faire ma carrière dans l'enseignement de la boxe.

J'aimais, il est vrai, à cette époque, la gymnastique. J'étais membre d'une société où on la pratiquait une fois par semaine, et où l'on boxait un peu de temps en temps, mais à intervalles tellement irréguliers et si éloignés qu'il ne vaut guère la peine d'en parler.

Ces intermittences ne m'empêchèrent pas de prendre beaucoup de goût à ce sport, et un beau jour j'entrai chez Casterès où je restai jusqu'au moment de rejoindre le 7e régiment d'artillerie de forteresse.

Mes classes terminées, je concourus pour Joinville. Je fus admis et j'obtins le n° 1 au concours de sortie.

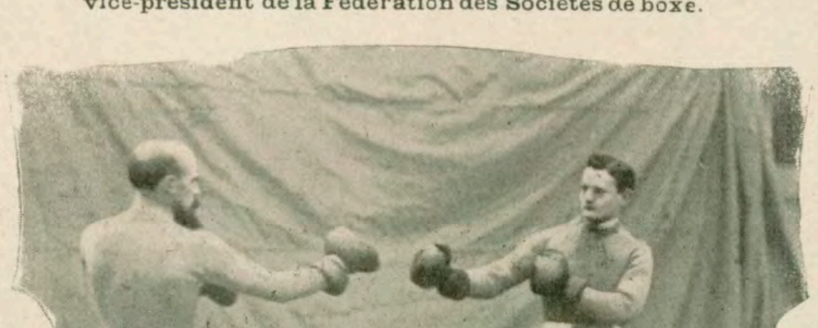
Rentré dans la vie civile, j'entrai comme comptable à la Cie Dunlop, mais ces occupations toutes pacifiques et toutes bourgeoises ne m'empêchèrent pas de m'adonner à mon sport favori, car je donnais le soir des leçons de boxe à plusieurs amateurs de qualité.

En 1899, j'abandonnai plumes, crayons et grand livre, et je montai la salle que je dirige encore aujourd'hui.

J'ai de nombreux élèves, et parmi ceux qui fréquentent chez moi je vous citerai, comme élèves libres : MM. Camille, Benoist, Bourgeois, Champion, Carmarance, comte del Borgo, Gaston Deschamps, de Fréminville, Guignebert, Gerard, Gross, Grillet, Haran, Hémon, Joiner, Loindon, colonel Lafitte-Rouzet, de Machado, Sturel, Solar, van der Hœven, Zanartu, Dr Aumont, Etienne Giraud, Lawson, Mizard, Prat, Loys, de Tournemire, Dr Leval, etc.

J'ai dit élèves libres, car, indépendamment de ces Messieurs, je suis professeur de la Société des Boxeurs Parisiens. C'est une association de fondation relativement récente — elle date de 1901, — mais qui compte des sujets de tout premier ordre.

Le comité du club est composé de personnalités sportives ont tous les noms vous sont familiers : Président d'honneur : M. Lagogué ; président : M. Pujol ; vice-présidents : MM. Gougis et Leclerc ; membres : MM. de Romilly, Dary, Simon, Bergeotte, Ouzou et Thier.



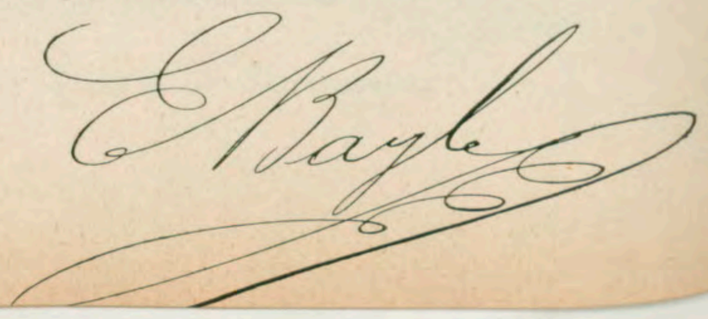
Guignebert et de Kœnigswarter (boxe française).

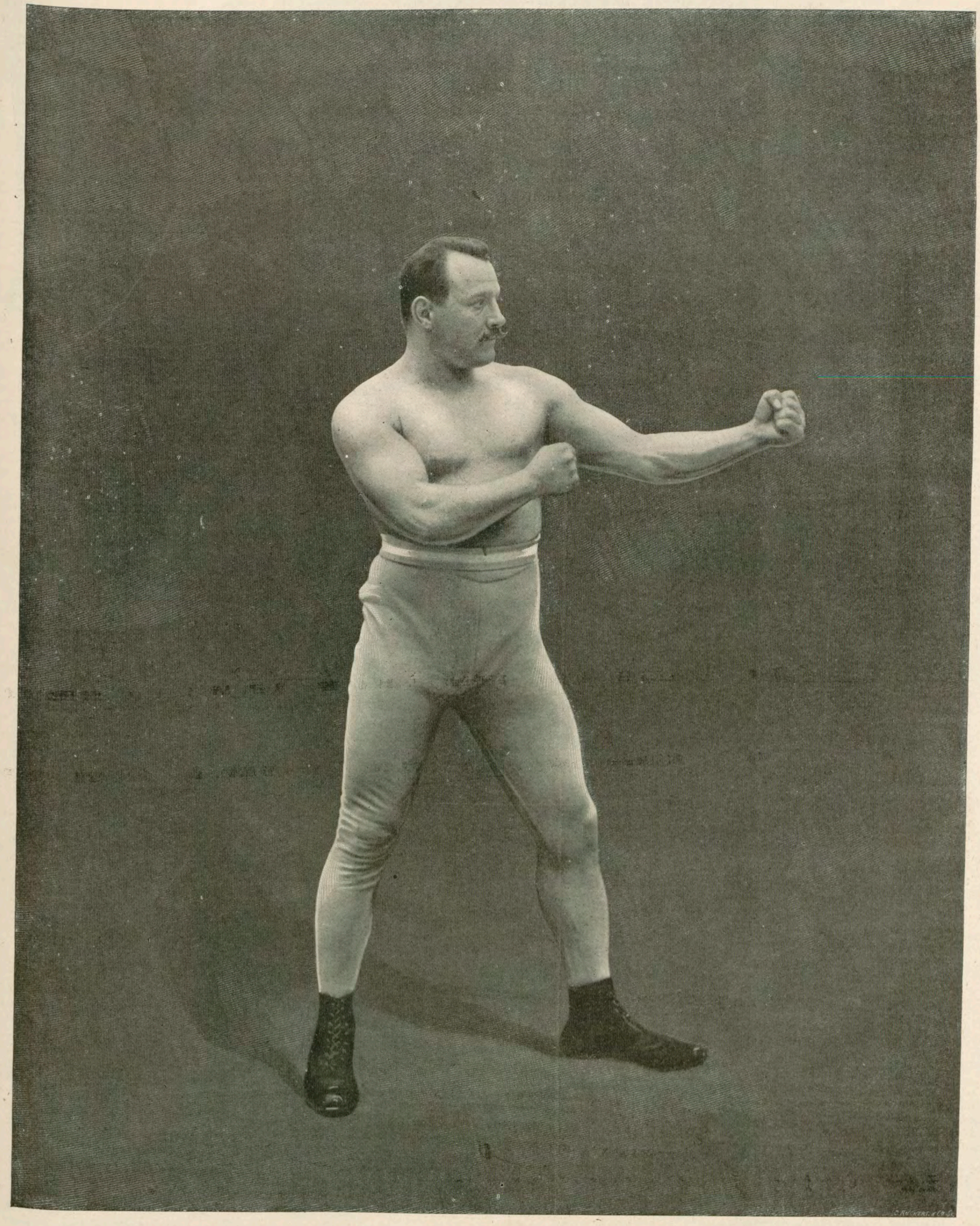
Les Boxeurs Parisiens comptent de nombreux adhérents : MM. Arsal, Bodevin, Braux, Girard, de Baeder, Bougenot, Barbin, Godchau, de Boulay, Bailly, Victor Breyer, Guet, Brault, Blick, Combes, H.-G. Berger, Robert Coquelle, E. Gross, Bernard, de Fréminville, L. Greterin, Leridon, Ouzou, Simon, C. et H. de Kœnigswarter, G. Sanz, Leonard, Ribeiro, Leonard fils, Pujol fils, Thomas, Jean, Riondel, Thier, Loys, Martel, F. Sanz, Vassort, Lecomte, Velay, etc.

Pour répondre à votre dernière question qui me concerne personnellement, je vous dirai que par mi les assauts en public que j'ai soutenus et qui sont restés les plus précis à ma mémoire figurent ceux du Cirque d'Eté en 1896 contre Charlemont, contre Albert en 1899, et contre Casterès au Boxing-Club, en 1903.

En boxe anglaise, j'ai tiré contre beaucoup de professionnels anglais, et en particulier contre Jack Lewis, champion de Philadelphie.

Recevez, mon cher directeur, l'assurance de ma parfaite considération.





LES CHAMPIONS DE LA BOXE. — ED. BAYLE.

Duménil et ses futurs adversaires descendent du train de Paris et se rendent aussitôt au contrôle de départ.

Barbrel dépose, le premier, ses vêtements de rechange à l'omnibus qui doit les conduire à l'arrivée.

« Le Challenge de "l'Auto" »

Les lecteurs de la Vie au Grand Air *savent déjà que, sur l'initiative de notre actif confrère quotidien* l'Auto, *nos coureurs cyclistes professionnels ont, cet hiver, secoué leur habituelle torpeur pour courir à pied à travers bois et par les grandes routes, comme de simples amateurs de l'U. S. F. S. A. Après leur championnat de Cross, ils se sont alignés l'autre dimanche dans une sorte de « prix Lemonnier », disputé sur le parcours Versailles-Paris (Parc des Princes).*

✣ ✣ ✣

Je me souviens encore très bien d'un temps, oh ! bien proche encore, où les coureurs cyclistes professionnels massés au Parc des Princes, dans la tribune qui leur est réservée, se gaussaient des pédestrians qui luttaient sur le gazon de la pelouse entre deux batailles du ciment.

— Prends un vélo, tu iras plus vite.

— Oh là là ! Regarde celui-là. Il trotte en canard.

Et les interpellations de toutes sortes jaillissaient de ce petit coin, à l'adresse des athlètes qui se dépensaient en pénibles efforts.

Que les temps sont changés !

Les champions de la pédale, comme presque tous ceux qui aiment et pratiquent le sport, sont de braves garçons peu entêtés. Il a suffi de les décider à courir à pied, eux aussi, pendant la saison où les vélodromes sont fermés, pour qu'ils soient pris pour le pédestrianisme d'un enthousiasme d'autant plus ardent qu'il est plus neuf.

Lorsqu'ils eurent disputé dans les bois de Saint-Cloud leur championnat de cross-country, ils semblèrent tous si navrés que cette nouvelle saison sportive fût déjà terminée pour eux que, le lendemain, notre confrère l'*Auto* annonça qu'il leur ferait courir, quinze jours après, une nouvelle épreuve de longue haleine, Versailles-Paris par Saint-Cloud. Mais cette fois, la course individuelle devait se compliquer d'une lutte par équipes de sociétés, pour un challenge désormais annuel, et transmissible comme tous les challenges.

Et alors, chose inouïe, ces coureurs cyclistes professionnels, qui jusqu'alors avaient toujours dédaigné, pour la grande majorité, l'enrôlement dans une société, allèrent s'inscrire dans les divers clubs ayant annoncé leur intention de disputer le challenge. Pour être franc, je dois dire que les sociétés pratiquèrent un peu l'embauchage des meilleurs. Mais qu'importe ? L'important était que nos professionnels se décidassent à s'enrôler sous une bannière, à lutter pour elle, condition essentielle pour l'aimer ensuite, et continuer à défendre ses couleurs dans les batailles par équipes.

Sur l'avenue de Saint-Cloud avant le départ.

Bourotte, tout à gauche, donne les derniers conseils à son voisin, Eros, tandis qu'on attend encore une quinzaine de retardataires.

C'est là, n'est-ce pas, un résultat considérable au point de vue sportif, et qui relève encore dans l'esprit des sportsmen la classe professionnelle, qu'il ne sera plus désormais de bon ton de dénigrer.

Et, par groupes, sous la direction de compétences, les concurrents s'entraînèrent comme des forcenés pendant les quinze jours qui précédèrent l'épreuve. Sur la route, dans les allées du bois de Boulogne ou de Saint-Cloud, sur la piste de gazon du Parc des Princes ou de Buffalo, ils trottèrent, trottèrent, sentant leurs muscles s'assouplir et leur souffle se faire meilleur de jour en jour.

L'envolée ! Il n y a que le premier pas qui coûte.

Trante (23) prend la tête à belle allure, devant Antonin (24). Fisher démarre tout à droite. Encore 12 kil. 299 m. à faire!

Le matin de l'épreuve, trente concurrents étaient à Versailles, représentant sept sociétés : le Cyclo-Club de Paris, la Joyeuse Pédale Parisienne, la Pédale Rennaise, le Véloce-Club International, clubs tous essentiellement cyclistes ; l'Union des Sports de Paris et le Club Athlétique Parisien, sociétés pratiquant plus particulièrement la course à pied.

Ces deux dernières avaient du reste des équipes redoutables, l'U. S. P. avec Duménil et Barroy ; le C. A. P. avec des individualités moins brillantes mais un lot plus homogène : Trante, Antonin, Bor et Wattelier. Trois

Duménil monte le premier la côte de Picardie.

hommes devant compter pour le classement, la chance de l'U. S. P. reposait sur les performances de ses autres champions : Millo, Petit-Breton et Rugère.

La Joyeuse Pédale Parisienne mettait en ligne Martin, troisième du championnat de cross, puis des hommes qui paraissaient de valeur insuffisante pour assurer avec lui la victoire de la J. P. P. : Gentel, Brécy et Fisher.

Le vainqueur, Duménil, de Rouen.
S'est affirmé pédestrian de valeur en battant facilement ses adversaires et en couvrant la distance (12 k. 300) en 44 m. 10 s.

à la place d'Armes. La pluie torrentielle tombée dans la nuit a fait de la route une chose innomable, fangeuse et détrempée. Un vent glacial souffle. Brrr !

Et le départ est donné : concurrents, entraîneurs pédestrians, armée des suiveurs à bicyclette, automobiles trépidantes, s'envolent aussitôt, en un beau tintamarre.

Comme d'usage, les coureurs partent comme des fous. Les voilà déjà au carrefour de Montreuil ; Trante, qui a pris la tête, est rejoint par Duménil, puis par Martin. Voilà la rude côte de Picardie, Duménil produit son effort, Trante est décollé, Martin se cramponne .. jusqu'à 100 mètres de la crête. Là, il doit céder, et Duménil se sauve d'une belle allure souple et aisée, emmenant avec lui tout le gros des bicyclistes et des automobiles. Les adversaires ne se reverront plus qu'au quartier des coureurs au Parc des Princes.

Martin dégringole à son tour le revers de Picardie, mais tout à coup un petit bonhomme tombe sur lui en trombe : c'est Barroy.

Trante est plus loin, devant Eros, Antonin, Gaittet, Petit-Breton, Fisher.

La bataille se dessine, les pelotons sont formés.

A Ville-d'Avray, Barroy et Martin sont toujours ensemble. Le premier bondit comme un chevreuil, galope de toute la vitesse de ses petites jambes, le corps bien cambré, en une allure qui, pour n'être pas très classique, n'en est pas moins impressionnante.

Martin, lui, est plus coureur à pied. La foulée est longue et puissante.

Un pointage rapide, lorsque tous les coureurs sont passés, donne alors l'avantage à l'U. S. P., par 12 points contre 23 au C. A. P. et 24 à la J. P. P.

Le bois de Saint-Cloud, le passage à niveau, la côte de Montretout. Duménil est bon premier, mais Barroy et Martin luttent toujours. Enfin, au moment de tourner à angle droit dans la grande rue de Montretout, Barroy démarre et Martin est décollé.

Quinze cents mètres plus loin, au moment où la terrible descente de Saint-Cloud commence, 50 mètres séparent les deux hommes. C'est fini. Barroy est second. A l'U. S. P. le challenge.

Dans la descente, Martin, écœuré par le train, veut ralentir. Ses entraîneurs l'excitent. Et tout à coup, Barroy est pris d'un point de côté si violent qu'il est arrêté net. Le temps de se remettre dans son allure, il a vu Martin le repasser et lui prendre 100 mètres. Cet accident coûte la seconde place au petit coureur ; il a aussi une conséquence plus grave : il va assurer la victoire de la Joyeuse Pédale Parisienne par un point sur l'Union des Sports de Paris.

Martin, 2e, après avoir passé le poteau d'arrivée, se rend au quartier des coureurs.

En effet, le troisième homme de l'U. S. P., Petit-Breton, rétrograde maintenant. Au pont de Saint-Cloud, l'U. S. P. a cependant encore l'avantage.

Et lorsque, un à un, les coureurs débouchent au Parc des Princes, Duménil finissant premier en 44 m. 10 s., temps excellent, devant Martin, Barroy, Trante, Antonin, Eros et Fisher, dont la course magnifique, si inattendue, met le C. A. P. et la J. P. P. botte à botte, 9 à 9.

La victoire va donc dépendre du troisième homme. Et à peine l'a-t-on constaté, que Gentel (J. P. P.) et Bor (C. A. P.) arrivent ensemble. Et à l'emballage, Gentel bat son adversaire d'une poitrine, poitrine qui donne le challenge à la Joyeuse Pédale Parisienne, mettant ainsi d'accord, avec 17 points, les deux grands favoris, qui en ont 18 !! Faute d'un point...

GÉO LEFÈVRE.

Fisher (6e). Martin (2e). Gentel (8e). Brécy (17e).
L'équipe de la Joyeuse Pédale Parisienne, gagnante du challenge de l'*Auto*.

M. Corot, ingénieur aéronaute, qui a accompagné M. Balsan dans son voyage de Paris en Hongrie en ballon.

de 2.000 francs, si le record mondial (1.925 kilomètres) est battu.

Le fonctionnement du ballonnet compensateur a été parfait. M. Jacques Balsan estime avoir réalisé, grâce à son emploi, une économie de 15 p. 100 de gaz, et augmenté de six heures la durée du voyage.

Ce ballonnet à air, pouvant être facilement gonflé à l'aide d'un ventilateur, devait empêcher le ballon d'atteindre les altitudes trop élevées, nuisibles à la durée du voyage. Le second jour, en effet, l'aérostat, forcément plus léger, par suite des inévitables pertes de gaz, ne tarde pas, sous l'action calorifique du soleil, à gagner des régions où le fluide gazeux par trop dilaté se perd plus abondamment encore. Les ballons de fort cube monteraient à des hauteurs très dangereuses, et même absolument interdites à l'homme. Jusqu'à ce jour, l'aéronaute n'avait à sa disposition, afin de maîtriser ce périlleux essor, que la soupape par où s'écoule également la vie de la machine aérienne.

Au cours de ses ascensions antérieures, le *Saint-Louis*, *humé* par le soleil, avait rapidement escaladé 6 à 7.000 mètres d'altitude. Or, l'altitude maxima de son dernier voyage n'est que de 3.200 mètres. Les résultats obtenus sont donc plus que satisfaisants, puisque le pilote du *Saint-Louis* a pu limiter les mouvements ascensionnels de l'aérostat.

Les principales villes du trajet furent Nancy, Munich, Vienne où le vent, brusquement, tourna de l'ouest au nord. La vitesse de translation, alors que le ballon franchissait les massifs montagneux qui s'élèvent entre Nancy et Munich, fut véritablement vertigineuse, près de 100 kilomètres à l'heure! Les aéronautes, couverts de fourrures, n'ont nullement souffert du froid, très vif cependant (— 10°). Les régions qu'ils traversèrent étaient enfouies sous la neige. Ils ont été très cordialement reçus, tout d'abord par les habitants de Madocsa, et ensuite à l'Aéro-Club de Vienne. Pour la première fois, un ballon français atterrissait en Hongrie.

L'ingénieuse marmite à chaux, inventée par M. Jacques Balsan, a prouvé une fois de plus son incontestable utilité. Elle permet de porter, *sans feu* et instantanément, à 90 degrés la température des aliments à réchauffer. Cette marmite, en cuivre, contient, en effet, de la chaux entourant un récipient central. Si l'on verse quelques gouttes d'eau sur la chaux celle-ci s'échauffe.

M. Jacques Balsan est né, le 16 septembre 1868, à Châteauroux où il est propriétaire de la fabrique de draps bien connue. Il descend, par sa mère, de Dupuytren, le célèbre chirurgien. A vingt-quatre ans, il se rendit à Buenos-Ayres, explora l'Argentine, la Bolivie, la Cordillère des Andes et le Chili, dont le gouvernement lui confia, avec cent hommes, la canonnière *Pilcomayo*. En 1894, il visita l'Allemagne, la Russie, et, plus tard, l'Australie, la Chine, le Japon, etc.

On le voit avant de devenir un grand aéronaute, Jacques Balsan fut un grand voyageur. Sa passion pour l'atmosphère date des concours de ballons de l'Exposition universelle de 1900. Il a été classé second dans l'ensemble des concours et n'a manqué le Grand Prix de l'aéronautique — dont M. H. de La Vaulx est le lauréat — que par une différence de parcours de 15 kilomètres.

M. A. Corot, né à Paris, le 11 juin 1847, est sorti, médaillé, de l'École des Arts et Métiers d'Angers. La fréquentation de Henry Giffard détermina sa vocation aéronautique dès 1867.

FRANÇOIS PEYREY.

LES VOYAGES AÉRIENS AU LONG COURS

DE PARIS EN HONGRIE

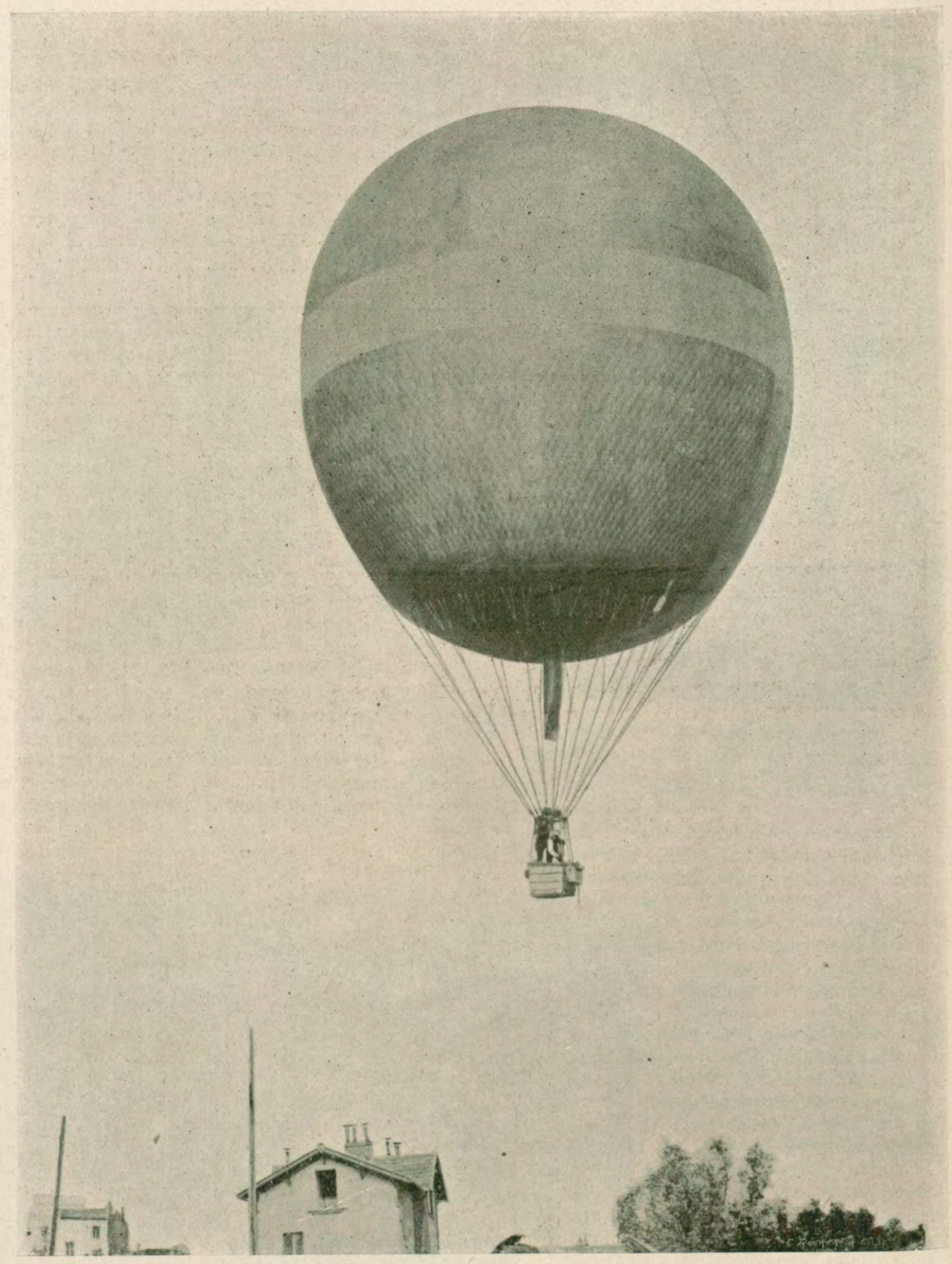
MM. Jacques Balsan et A. Corot viennent d'exécuter un remarquable voyage aérien qui se classe quatrième parmi toutes les ascensions, françaises ou étrangères. Élevés, à bord du Saint-Louis *(3 000 m³), le 28 janvier, à 11 h. 30 du matin, du parc de l'Aéro-Club, les aéronautes ont atterri le lendemain, à 2 h. 39 de l'après-midi (heure française) à Madocsa (Hongrie).*

Madocsa est situé sur la rive gauche du Danube, à 4 kilomètres au sud de Foldvar.

Ce voyage — d'une durée de 27 h. 9, et dont le parcours, mesuré par une ligne droite, du point de départ au point d'atterrissage, sur un arc de grand cercle au niveau des mers, atteint 1.295 kilomètres — avait un double but : 1° Expérimenter le fonctionnement d'un ballonnet compensateur de 1.000 mètres cubes, et battre, si possible, les records de distance et de durée.

Les deux records sont encore détenus par MM. H. de La Vaulx et G. de Castillon de Saint-Victor (1.925 kilomètres en 35 h. 45 — 9 octobre 1900). Cependant, M. Jacques Balsan devient le premier détenteur du Prix de la distance, fondé, le 6 mars 1902, par M. de Castillon de Saint-Victor.

Ce prix, de 1.000 francs, sera décerné à l'aéronaute, membre de l'Aéro-Club, qui, partant de France, aura franchi d'une seule traite la plus longue distance — du 1er janvier au 31 décembre — à la condition que cette distance soit au moins égale à 1.000 kilomètres. En outre, l'Aéro-Club offre une prime de 1.000 francs, si le parcours est égal ou supérieur à 1.000 kilomètres;



Le *Saint-Louis* quittant le parc de l'Aéro-Club le 28 janvier à 11 h. 1/2 du matin, pour essayer de battre le record de la distance en ballons

MM. Balsan et Corot, qui montaient le Saint-Louis, *sont descendus à Madocsa (Hongrie) le lendemain à 2 h. 39 de l'après-midi après avoir parcouru 1.295 kilomètres.*

(Cliché Dorsant.)

LES CHAMPIONS DE L'ATMOSPHÈRE. — JACQUES BALSAN

Une touche dans les 22 mètres du Racing.

Le demi Canadien a donné le ballon au premier avant de gauche qui chargerait volontiers, s'il n'était déjà prêt d'être mis en tenu par deux racingmen (maillot blanc).

Les Canadiens à Paris

On avait pronostiqué la défaite écrasante du Racing qui s'est trouvée au contraire très supérieure aux Canadiens par le poids cependant peu élevé de ses avants et la vitesse de ses trois quarts parmi lesquels Lasne a fait merveille. L'équipe canadienne est, sauf un grand diable d'équipier, minuscule, mais possède bien le jeu, sait suivre le ballon et passe avec audace. — Dans son allure générale, elle paraît même avoir plus de cohésion que celle du Racing. Et à mon sens, le match eût dû se terminer par une égalité de points, si certains tâtonnements des Canadiens, certaines hésitations, et par instants un bizarre manque de précision dans le jeu n'avaient lieu de croire qu'ils étaient tous nantis d'une sérieuse g... de bois — suite inévitable d'un voyage à Paris.

A. F.

Coup de pied en touche.

Un Racingman, parti en dribblant le long de la ligne de touche, voit le ballon mis en touche par un Canadien.

En mêlée.

Après un tenu du Racing, les avants des deux équipes se sont formés en mêlée. Le demi canadien met le ballon dans la mêlée. Les Canadiens le talonnent et travaillent à le faire sortir de façon qu'il passe rapidement, par l'intermédiaire du demi droite, à la ligne des trois-quarts.

Avant Pau et Madrid

Il n'y a plus de Pyrénées

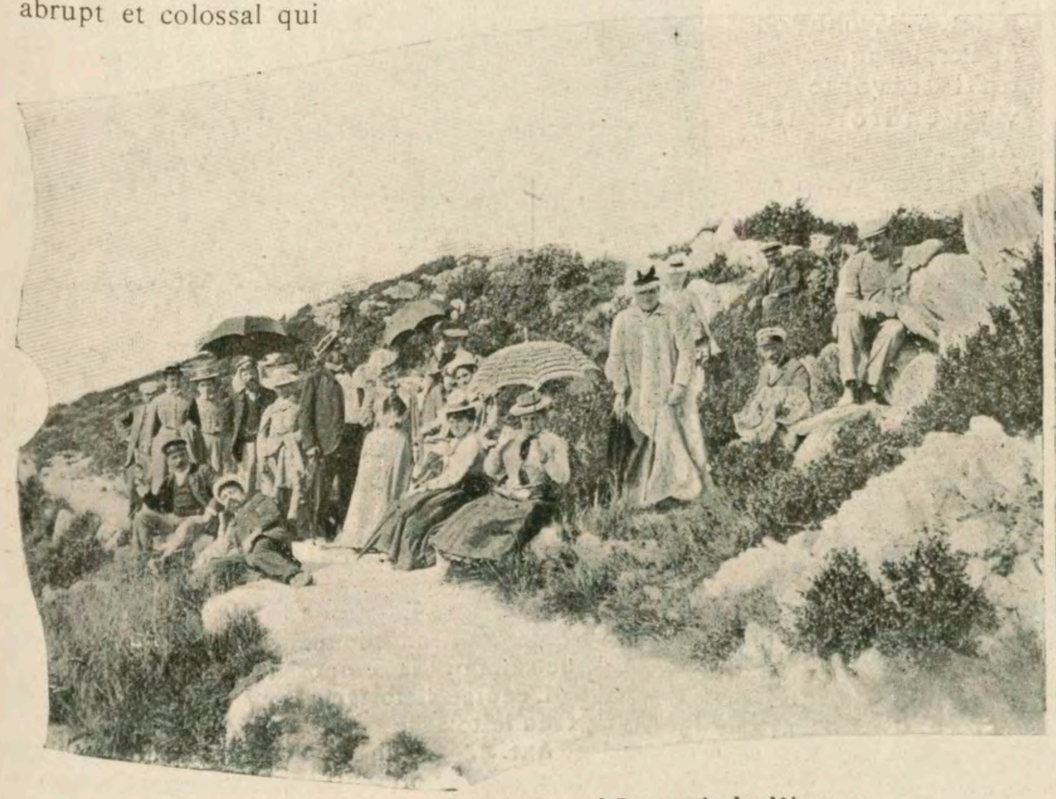
Comme tous les ans, la saison automobile doit débuter par le meeting de Pau. Mais, avec le régime de motophobie sous lequel nous vivons, il n'est pas encore certain que l'autorisation puisse être accordée. Tout le monde le regrettera, car ce meeting aimable était un délicieux hors-d'œuvre avant la plus substantielle entrée de Nice et le plat de résistance de Paris-Bordeaux, Paris-Berlin ou Paris-Vienne.

A défaut d'épreuve de vitesse, peut-être pourrait-on avoir un concours ou une course de côte? Il n'en manque pas dans les Pyrénées. En voici une sur laquelle une épreuve dans le genre de celle du Ventoux pourrait être intéressante.

Passage du Col du Tourmalet (alt. 2.225 m.) par le Dr Creuzan et M. Gondoin.

IL n'y a plus de Pyrénées, disait Louis XIV en annonçant à sa cour que la maison de Bourbon allait régner en Espagne avec le duc d'Anjou, comme en France.

Mais, géographiquement, rassurez-vous, il y a encore des Pyrénées, et des fameuses. De la terrasse de Pau, lorsqu'on aperçoit à l'horizon la formidable barrière neigeuse, le mur abrupt et colossal qui ferme le Midi de la France, c'est une impression de stupeur et presque d'effroi.



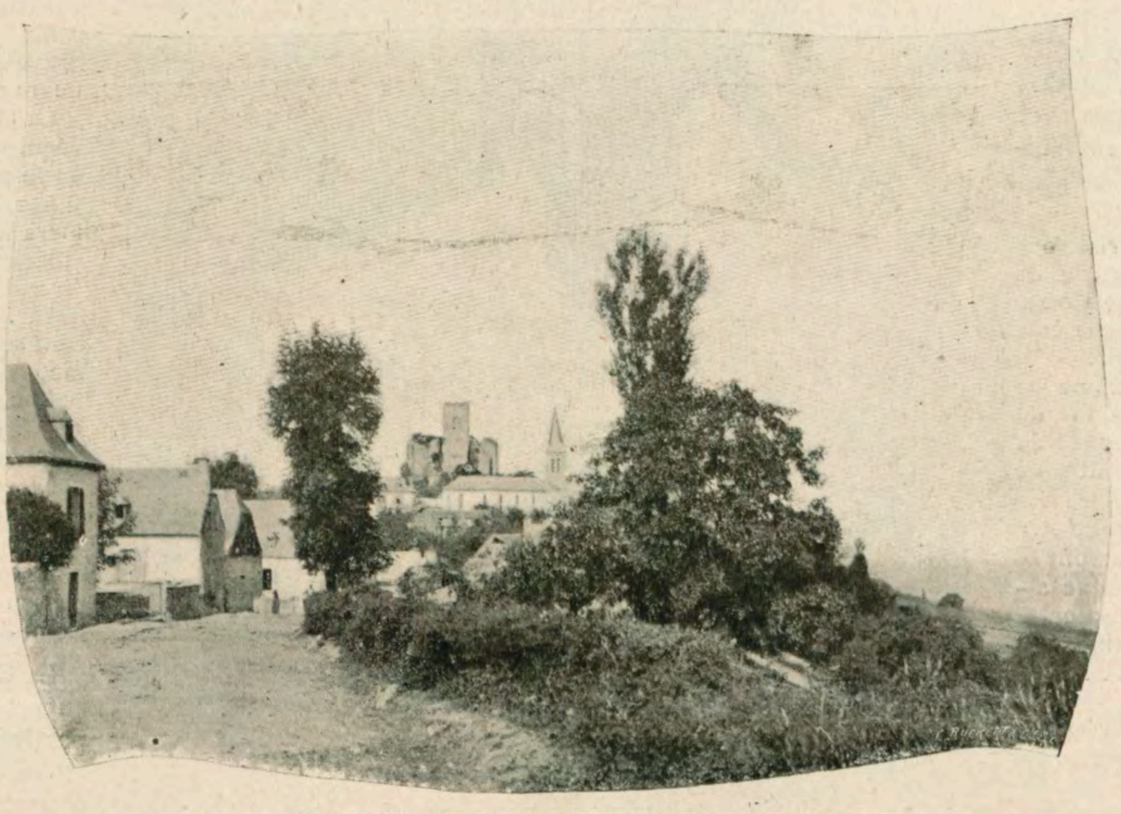
Les excursionnistes au pic du Grand Jer après le déjeuner.

Les chauffeurs ont toujours un peu délaissé les Pyrénées. D'abord, elles sont un peu loin de Paris, et leur traversée ne mène nulle part, ni au point de vue utilitaire, ni même au point de vue pittoresque. Tandis que les Alpes mènent aux lacs d'Italie ou aux vallées du Tyrol, les Pyrénées ne mènent qu'aux routes poudreuses d'Espagne. Et puis, l'Alpe semble faite à merveille pour les excursions en voiture. Les Pyrénées, au contraire, sont le pays du mulet. L'une a la route, l'autre a le chemin qui escalade les revers abrupts. Les massifs pyrénéens sont entassés les uns sur les autres sans grandes vallées. C'est une muraille le long de laquelle courent des escaliers.

Et cependant, les Pyrénées ont été escaladées déjà. Elles le seront bien davantage encore cette année.

Il est fort probable qu'à la fin de ce mois se déroulera le meeting de Pau, dont une des journées sera quelque gigantesque escalade d'un chauffeur. Le sol schisteux s'effeuille lamentablement par endroits, et les voitures y enfoncent jusqu'aux moyeux. C'est là que le Touring-Club de France fit disputer son concours de freins pour bicyclettes et son concours de changement de vitesse. Pourra-t-on jamais y organiser une course de côte pour la semaine de Pau? La route est dangereuse par ses lacets, mais elle est si rude qu'il serait néanmoins intéressant de tenter l'aventure.

La traversée du Gave à Lourdes.



Les ruines de Mauzevin, près de Capvern.

Laissons maintenant la parole au Dr Creuzan pour le récit de ce voyage :

« Les autorisations de courses deviennent de plus en plus difficiles à obtenir. Aussi les clubs de province les remplacent-elles de plus en plus par des excursions.

« Ne pouvant faire courir sa grande épreuve de vitesse du championnat du Sud-Ouest, l'Automobile-Club Bordelais a organisé, en septembre dernier, une épreuve de tourisme en montagne à travers la splendide région pyrénéenne. Quinze voitures transportant plus de trente personnes, parmi lesquelles beaucoup de dames, y ont pris part.

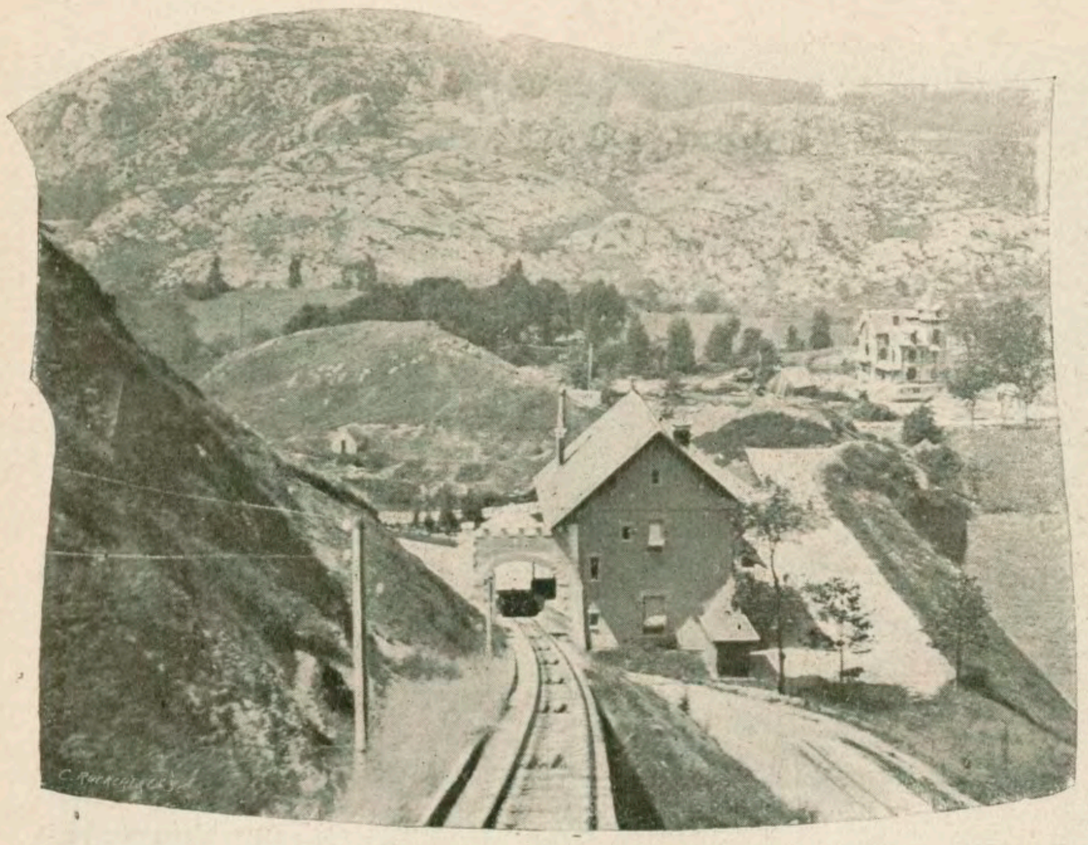
« Le trajet total à parcourir était d'environ 1000 kilomètres; l'excursion a duré huit jours.

des pics les plus sourcilleux, et les deux courses Paris-Madrid nous les feront voir. Si la course de vitesse les évite encore un peu en passant le long de la mer, par Saint-Jean-de-Luz et Béhobie, il est vraisemblable que la caravane de touristes, au contraire, attaquera la chaîne en son centre.

L'actualité est donc aux Pyrénées, et, à l'inverse du mot du Roi Soleil, nous devrions dire qu'il n'y en a plus que pour elles.

Présentons-les donc aux lecteurs de la *Vie au Grand Air* en une série de photographies prises au cours de la promenade faite au col du Tourmalet par l'Automobile-Club Bordelais, dont le président, le dévoué Dr Creuzan, et son ami, M. Charles Gondoin, le frère du président du Club Niçois, ont bien voulu donner la primeur à la *Vie au Grand Air*.

Le col du Tourmalet est certainement l'une des plus belles promenades qu'on puisse faire, mais aussi l'une des plus dures pour un



Le funiculaire du pic du Grand Jer.

« Les principales étapes étaient Pau, Lourdes, avec déjeuner au pic du Grand Jer, Cauterets, Gavarnie, Saint-Sauveur, Bagnères-de-Bigorre par Lourdes, ou le col du Tourmalet et Bagnères-de-Luchon, par Montrejeau ou les cols d'Aspin et de Peyresourde.

« A Gavarnie, après un gai déjeuner, les excursionnistes à cheval, au nombre de vingt-quatre, formant une caravane pittoresque, allaient escalader les pentes du fameux cirque de Gavarnie (9 kil. aller et retour). Un certain nombre poussaient à pied jusqu'au fond du cirque, aux Cascades et au Pont de Neige.

« Trois voitures : celles de MM. La Brie, Gondoin et du Dr Creuzan, accompagnés de Mmes Gondoin et Creuzan et de Mlles Odette Creuzan et Claire Landreau, ont franchi le célèbre col du Tourmalet, altitude 2 225 mètres, 19 kilomètres de montée très dure ininterrompue, lacets vertigineux à 12 et 15 p. 100, sol très mauvais, itinéraire indiqué comme difficile et dangereux. Un orage très violent les enveloppait à leur arrivée au col.

« Le président de l'A.-C. Bordelais traversait le lendemain les cols d'Aspin, altitude 1 200 mètres, 11 kilomètres de montée très dure, et de Peyresourde, altitude 1 600 mètres, 10 kilomètres de montée passable, pour se rendre à Luchon. Du col à Luchon, 12 kilomètres de descente très rapide avec nombreux lacets.

« De brillantes réceptions, des représentations de gala avec loges réservées ont eu lieu à Pau au Palais d'Hiver, par l'Automobile-Club Béarnais, ayant à sa tête les dévoués président et vice-président, MM. Thorn et comte Nitot, et l'infatigable secrétaire, M. Couget, des autorités civiles et militaires, et à Bagnères-de-Bigorre, par M. Chevallier, président du Comité des fêtes, entouré des représentants de la municipalité.

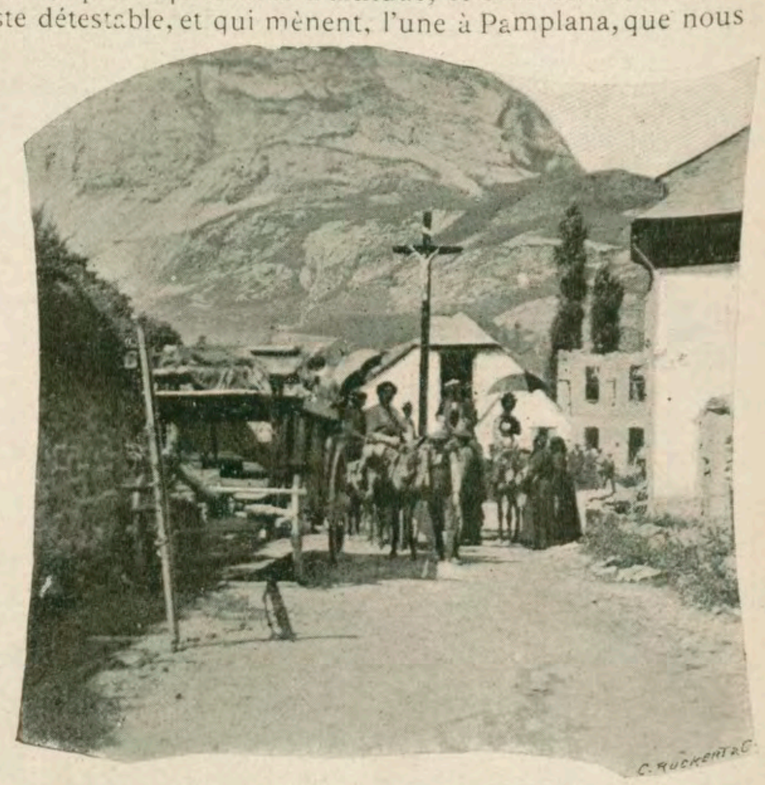
« L'organisation était parfaite, il n'y a eu aucun accident, malgré les difficultés sérieuses de la route. Un beau temps exceptionnel a favorisé l'excursion jusqu'à Luchon.

« Au retour, les touristes ont traversé la plaine de Tarbes, qui venait d'être complètement ravagée par un cyclone vingt-quatre heures auparavant. Le spectacle était lamentable, et pendant une dizaine de kilomètres les voitures ont roulé au milieu des débris de feuillages, de branches coupées, de toitures emportées et d'arbres déracinés. »

Le col du Tourmalet n'est pourtant point, malgré ses difficultés, un des cols de la grande chaîne. La haute muraille n'en possède que deux, et encore, sur ces deux, en est-il un, le col de la Perche, qui ne comporte de routes qu'en France, de même que le Grand Saint-Bernard n'en comporte qu'en Suisse. Sur l'Espagne, il faut descendre par des chemins de mulets, et la seule route carrossable qui traverse réellement les Pyrénées est celle du Somport ou *Passe suprême*, qui n'a d'ailleurs que 1640 mètres d'altitude, et celle du col de Roncevaux, qui est du reste détestable, et qui mènent, l'une à Pamplana, que nous appelons Pampelune, et l'autre à Jaen et Sarragosse. Pour faire moins d'impression que la traversée des Alpes, celle des Pyrénées n'en est donc pas moins dure, au contraire, et le chemin de fer ne passe qu'aux deux extrémités, à Bayonne ou à Perpignan, alors qu'il traverse en vingt endroits les Alpes.

Et la caravane de touristes Paris-Madrid sera, sans nul doute, l'une des plus pittoresques et des plus audacieuses que l'automobile ait jamais créée.

GEORGES PRADE.



Un groupe d'excursionnistes à cheval se rendant au cirque de Gavarnie. (Clichés Gondoin.)

LES

Coupes de la "Vie au Grand Air"

Challenge international de Cross-Country, organisé par le Racing-Club de France, avec le concours de l'*Auto*.

AINSI que nous l'avions annoncé, la Coupe offerte par notre directeur, Pierre Lafitte, pour le cross-country, a été affectée à une épreuve internationale et confiée au Racing-Club de France, de concert avec lequel nous avons adopté le règlement suivant :

ARTICLE PREMIER. — Il est fondé à Paris, sous la dénomination de « Coupe internationale de la *Vie au Grand Air* », un challenge de Cross-country à disputer annuellement le deuxième dimanche qui suivra le Cross National.

ART. 2. — Ce challenge, une coupe d'une valeur de 1.000 francs, est offert par la *Vie au Grand Air* ; l'organisation en est confiée au Racing-Club de France, qui est seul maître de sa réglementation.

ART. 3. — La Coupe de la *Vie au Grand Air* est ouverte à toutes les nations, qui pourront se faire représenter, soit par un club ou une association recevant le pouvoir des organisateurs.

ART. 4. — L'équipe française sera formée par les soins du Racing-Club de France avec l'autorisation de l'U. S. F. S. A.

ART. 5. — La Coupe sera courue sous les règlements de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques.

ART. 6. — Les équipes de chaque nation seront de huit coureurs dont six compteront pour le classement. On ne fera figurer sur les feuilles de contrôle que le classement individuel des six premiers arrivants de chaque équipe, sans tenir compte de la place des autres équipiers.

ART. 7. — Le rang de chaque équipe sera obtenu en additionnant les chiffres d'arrivée de ceux qui la composent.

L'équipe victorieuse sera celle qui aura obtenu le total le moins élevé.

ART. 8. — Si un ou plusieurs coureurs d'une équipe ne se présentent pas au départ ou renoncent à achever le parcours, de telle sorte qu'il y ait moins de six arrivants, on leur attribuera un chiffre correspondant au total plus un des concurrents inscrits.

ART. 9. — Le nom de l'équipe victorieuse sera gravé sur le socle de la Coupe challenge, qui devra rester à Paris.

La Coupe sera décernée en toute propriété à l'équipe qui l'aura gagnée trois années de suite ou le plus grand nombre de fois en cinq ans.

ART. 10. — Le Racing-Club de France nommera tous les ans un jury d'honneur qui présidera la Coupe internationale de la *Vie au Grand Air*.

ART. 11. — Toutes les contestations qui pourront se produire en dehors du présent règlement seront jugées définitivement, et sans appel, par la commission de courses à pied du R. C. F. Un juge arbitre, nommé à cet effet, recevra et jugera sans appel les réclamations concernant les faits et incidents qui se produiront pendant la course.

ART. 12. — Aucune modification ne pourra être apportée au présent règlement sans le consentement de la *Vie au Grand Air* et du Comité du Racing-Club de France.

La Coupe affectée à cette épreuve est une superbe statuette en bronze, *Hippomène*, par Injalbert, hauteur 82 c., dont l'original est au musée du Luxembourg, et dont nous donnons ci-contre la photographie.

En outre, notre confrère l'*Auto* a bien voulu apporter à l'épreuve son précieux concours et offrir de très beaux prix individuels aux premiers arrivants.

(Haut. c^m 82.)

***Hippomène*, par Injalbert,**
P. Goldscheider, édit., 28, av. de l'Opéra, Paris.

Caricoco ou le cheval fondu.

Il faut pratiquer une solide équitation pour se bien comporter sur un cheval toujours prêt à fondre et posséder un bel organe pour crier : «Caricoco !...»

Le partage des camps.

On tient ici le sort au bout de son soulier et selon ce que le pied tombera, on saura quels sont ceux qui doivent « s'y coller. »

Saut de mouton au forcé.

Le cheval est devenu mouton ; l'équitation n'en est pas moins difficile car c'est de la voltige à distance extensible.

« JEUX INTERDITS »

Une circulaire du vice-recteur de l'Académie, vient de supprimer, dans le ressort de l'Université de Paris, un certain nombre de jeux scolaires qui firent le bonheur de notre enfance, et qui sont devenus tout à coup dangereux ! Il nous a paru intéressant de fixer ces vieux jeux français par l'image, avant que nos écoliers en soient réduits à passer leurs récréations à jouer à " Pigeon Vole " ou à la " Tour Prends Garde ".

✣ ✣ ✣

Un beau matin, les élèves de Jean-Baptiste Say lurent avec stupéfaction sur les murs de leur école l'avis suivant :

« Défense de jouer au caricoco ou cheval fondu, au saut de mouton au forcé, au traîneau, à la guerre, au berger et à la mère, à l'ours, aux barres, à l'araignée, à fiot, au diable boiteux, à la guise ou au guiseau, à la cannonière, à la culbute, à la ménagerie, au serpent, etc... »

L'émoi fut grand chez les jeunes gens, le dépit encore plus. Avouons qu'il y a de quoi, car, enfin, nous les avons tous pratiqués ces jeux aux noms savoureux, il semble même qu'ils se jouent de toute éternité, et nous n'en sommes pas morts. Certes, on y risque parfois la fâcheuse pelle ou la regrettable écorchure ; mais quel est le moindre mouvement du corps humain qui peut être garanti de tout accident ? La vie est faite de ces petits contretemps qui, tout en durillonnant la peau, préparent à l'endurance pour les luttes prochaines.

Aussi, dans la crainte que l'exemple devînt contagieux parmi les sensibles âmes directoriales et avant qu'une mesure générale eût fait disparaître à jamais des récréations scolaires ces turbulents mais naïfs divertissements, nous sommes-nous empressés de fixer cette monographie de l'histoire du sport enfantin, pour servir aux futurs moralistes ou simplement compilateurs.

C'est dans la cour du patronage laïque du XIV· arrondissement que nous sommes allés nous documenter. Son directeur, M. Saint-Clair, nous a fort aimablement autorisés à prendre sur le vif les ébats de ses jeunes pupilles.

Pour la plupart de ces jeux, les participants se divisent en deux camps dont la sélection se fait d'une façon rien moins que protocolaire, et sans souci de la possible disqualification.

L'ours.

Le mouton à son tour est devenu ours et celui-ci, comme Martin dans sa fosse, tourne, mais c'est autour des imprudents sauteurs qui peuvent se faire happer par lui.

Deux jeunes gens, les plus grands ou les plus habiles, ou ceux qui crient le plus fort, s'improvisent chefs de parties ; ils se mettent à 3 ou 4 mètres l'un de l'autre, en ligne droite, et s'avancent, à pas comptés, les souliers bout à bout jusqu'au moment où ils se rencontrent ; celui dont le soulier ne peut prendre, place entre les deux pieds qui sont près de se rejoindre laisse son concurrent choisir le premier ses acolytes. Et la fête commence !

Voici le caricoco ou cheval fondu. Le clan de celui qui n'a pu choisir qu'en second ses compagnons « s'y colle », les uns derrière les autres, contre un mur, le dos courbé. L'autre clan doit sauter sur ces dos offerts à son agilité et s'y caser en entier ; mais là ne s'arrêtent pas les prodiges qu'on demande à sa valeur : il faut qu'il se maintienne ainsi, quelle que soit sa position sur les dos, pendant qu'il s'écriera triomphalement, mais peu poétiquement, par trois fois :

— Caricoco, la poule a... fait dans l'pot !

Les joueurs du saut de mouton au forcé ne forment qu'un camp, et il n'y a aussi qu'une victime qui offre son dos. Il consiste à reculer la marge de l'élan que l'on doit prendre pour sauter le mouton au fur et à mesure de la succession des sauts. Il y en a qui sautent à des distances prodigieuses : c'est le dos qui est le plus à plaindre, à moins que le sauteur ait préjugé de ses forces et qu'il vienne s'abattre dans les jambes de celui qui s'y colle.

Le traîneau ne se recommande ni par l'originalité de sa conception, ni par la souplesse qu'il exige, et, s'il est passible des arrêts de la proscription, c'est surtout pour le danger qu'il fait courir... aux chaussures, qui résistent mal à son glissement insipide. Dans les joueurs du traîneau, il y en a un ou plusieurs qui font la « petite bonne femme », accrochés aux mains de ceux qui font les chevaux ; et cet équipage glisse à qui mieux mieux sur l'asphalte ou le bitume rugueux, jusqu'à la fatigue.

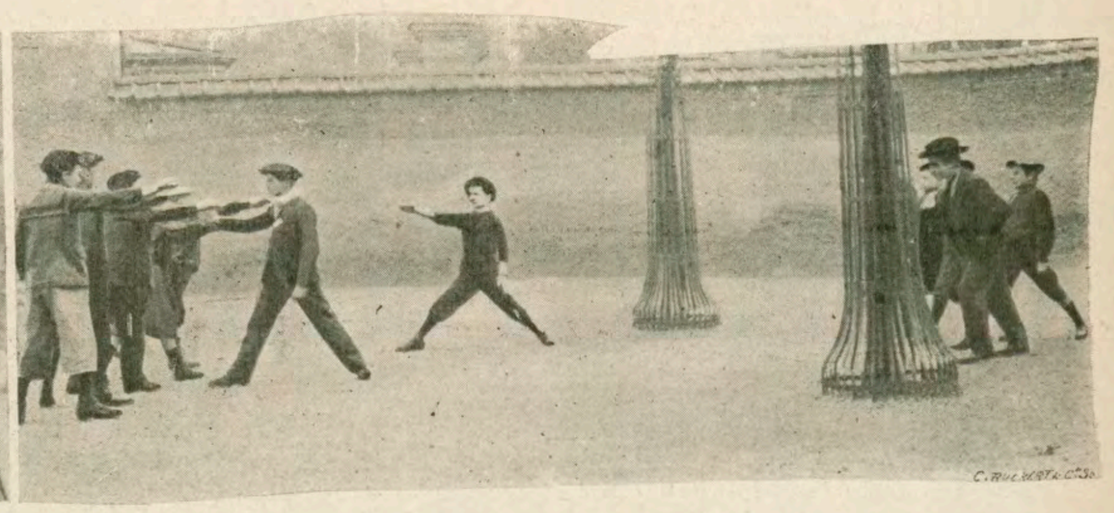
Le traîneau.

Il n'y manque que la glace, les patins et quelque paysage des régions antarctiques.

La plus grande fantaisie préside au jeu de la guerre, qui n'a pour règle que la bouillante ardeur des combattants, et pour objet que la défaite de l'ennemi dont les jeunes guerriers rêvent la perte. Après la guerre de 1870, c'était le Prussien ; pendant la récente guerre anglo-boer, c'était l'Anglais.

Le berger.

Voici revenus les moutons ; ils voudraient bien sortir de la bergerie ; deux chiens les en empêchent sous l'œil vigilant du berger.



Les barres.

Or, engage et l'on part ! Quel sera le diligent champion qui délivrera ce jeune prisonnier dont la main se tend anxieuse vers ses frères d'armes ?

Bien simple est le jeu du berger. Un gamin représente le berger, deux autres ses chiens, et le restant des joueurs les moutons. Les deux chiens, bras croisés — si l'on peut ainsi s'exprimer ! — poitrine tendue, s'opposent à la sortie des moutons de la bergerie. Quand ceux-ci arrivent à forcer la barrière, le berger leur court après pour les faire réintégrer le bercail. Le jeu de la mère est identique : le berger est remplacé par la mère, et les moutons par les enfants.

L'ours est une façon de cheval fondu. Les joueurs du camp qui s'y colle courbent les dos et réunissent les têtes en dôme ; les autres joueurs leur sautent dessus, mais ils doivent éviter que l'ours qui tourne autour du dôme les attrape au passage, et ils doivent descendre de même, choisissant le moment où l'ours est occupé ailleurs.

Il serait fastidieux d'expliquer ici ce que sont les barres, le jeu classique par excellence. Quant à fiot, c'est une variété du jeu du saut de mouton qui a d'amusantes complications. A chaque tour, les sauteurs doivent changer leur façon de sauter sous la conduite et sur l'indication du premier ; ils doivent également, en sautant, annoncer à haute voix l'exercice qu'ils accomplissent. L'un des plus curieux de ces exercices est celui qui est ainsi annoncé :

— En passant, je charge mon âne !

Et l'ane se trouve bientôt couvert des bérets, des mouchoirs, des ceintures de la compagnie.

Pour le diable boiteux, tous les joueurs sont armés de leur mouchoir qui est noué à un bout, sauf un qui doit marcher à cloche-pied et chercher à attraper ses compagnons en leur jetant son mouchoir roulé comme une balle. Chaque fois que le diable met le pied boiteux à terre, il est aussitôt assailli par les mouchoirs noués qui le fouettent jusqu'à ce qu'il ait repris sa position claudicante.

Les autres jeux : la guise, la canonnière, la culbute, la ménagerie, le serpent, etc., sont le plus souvent des jeux locaux, ou changent de noms selon la faculté d'invention des joueurs. La canonnière est remplacée ici par la tirailleuse. Les deux camps, à peu près d'égale force, sont attelés aux deux bouts d'une longue corde et cherchent à gagner du terrain en tirant. C'est simple et... éreintant.

La culbute est laissée à l'appréciation et à la souplesse des gymnastes ; la ménagerie ressemble au berger, sauf que celui-ci devient un dompteur, et les moutons des bêtes féroces. Le serpent et l'araignée sont des jeux mystérieux qui paraissent être nés dans le cerveau facétieux de l'empêcheur de jouer en rond.

La tirailleuse.

Il s'agit de tenir le bon bout, car si on le lâche, tout est perdu, surtout l'honneur !

Il est un autre jeu qui vient d'avoir les honneurs du Palais et pour lequel un père jésuite, cité par un père de famille, vient d'être condamné : c'est le bouclier. Il n'est ni plus ni moins dangereux que les autres, et il a cette supériorité d'être renouvelé des gladiateurs. Les enfants s'entourent le bras gauche de leur capuchon ou de leur veston, et combattent ainsi pour l'honneur et l'esthétique.

Bref, si l'on supprime aux infortunés écoliers tous ces jeux que leur a cédé la tradition, il ne leur restera plus qu'à tirer la bûche au baccarat, au lieu d'en ramasser en plein air ou, pour être bien de la maison, qu'à faire une vieille manille !

EDMOND CHAR.

Le fiot

Le cheval qui, tout à l'heure s'est mué en mouton et en ours, semble retourner vers ses origines en devenant âne. En passant. On le charge d'une pacotille de mouchoirs.

Le bouclier.

Des derniers des Romains voilà ce qu'il en reste, mais leurs combats n'en sont pas moins singuliers.

TIR AUX PIGEONS

Le Grand Prix du Casino à Monte-Carlo

Au premier rang des épreuves sportives qui attirent chaque année sur la Côte d'Azur l'élite des sportsmen, il faut compter les réunions classiques du Tir aux Pigeons et, en premier lieu, le Grand Prix du Casino.

JAMAIS animation pareille à celle de cette année n'avait été constatée au stand de Monte-Carlo. C'est ainsi que la Grande Poule d'Essai, épreuve préparatoire au Grand Prix du Casino, n'a pas réuni moins de 132 tireurs.

C'est le plus gros chiffre qu'on ait jamais atteint dans cette épreuve. L'année dernière, qui fut une année exceptionnelle, elle avait réuni 115 concurrents. La plus-value est sérieuse.

Commencée à 11 heures, la poule a dû être arrêtée au premier tour pour recommencer le lendemain. Il restait encore 18 tireurs ayant tué 7/7. Finalement, lord Saville, MM. Fadini et Sani entrèrent en barrage au 13e tour. Lord Saville manqua son 16e pigeon et M. Fadini son 15e, laissant son compatriote vainqueur.

M. Sadini, Mario, de son prénom, est un propriétaire de Ferrare que l'on rencontre pour ainsi dire chaque année à Monte-Carlo, à l'époque des concours.

(Cliché Numa Blanc.)

M. Pellier Johnson, gagnant du Grand Prix du Casino au Tir aux Pigeons de Monte-Carlo, tuant 19/19.

C'est un excellent chasseur qui, à part une place de troisième en 1893 dans la Grande Poule, n'avait jamais eu de grande performance à son actif.

Le Grand Prix s'est tiré par un temps magnifique devant une assistance considérable.

Au 12e tour restaient en présence le comte Zichy, Hongrois, gagnant en 1894; M. Mackintosch, Australien; MM. Thompson, Américain, et Pellier Johnson, Anglais Tous quatre sont allés jusqu'au 17e tour sans manquer. Au 18e tour le comte Zichy et M. Thompson manquaient chacun leur oiseau. Au tour suivant, M. Mackintosch prenait à son tour un zéro et M. Pellier Johnson était proclamé vainqueur avec 19/19. Il gagnait 183.800 francs et un très joli service à thé en vermeil.

M. Mackintosch, second avec 18/19, recevait 12.675 francs et le comte Zichy et M. Thompson partageaient la troisième place et les 13.640 francs de prix.

Quinze tireurs ont fini avec 11/12; MM. Demonts, Paul Lunden, Paccard, Blake, Hannay, le comte d'Havrincourt, Hans Marsch, Briasco, le baron de Montpellier, Castoldi, le marquis de Villaviciosa, Robert Gourgaud, Brasseur et Robinson, et dix tireurs avec 10/12. MM. Soldi, Hogson, Roberts, le comte de Robiano, Torrigiapi, Ticozzi, G. Harrisson, Della Torre, Maurice Faure et Dupont.

L. R.

BLOC-NOTES

AUTOMOBIL

UNE EXPÉRIENCE DE CONSOMMATION

Il y a quelques jours, une expérience fort intéressante de consommation a été faite par M. Léon Serpollet, l'ingénieur bien connu

M. Serpollet avait convié un certain nombre de membres de la presse à prendre place dans un grand omnibus à vapeur, que les sportsmen ont pu remarquer au dernier Salon, où il figurait, et qui depuis plusieurs semaines fait quotidiennement le service de l'École Lacordaire, à l'entière satisfaction des Pères Dominicains.

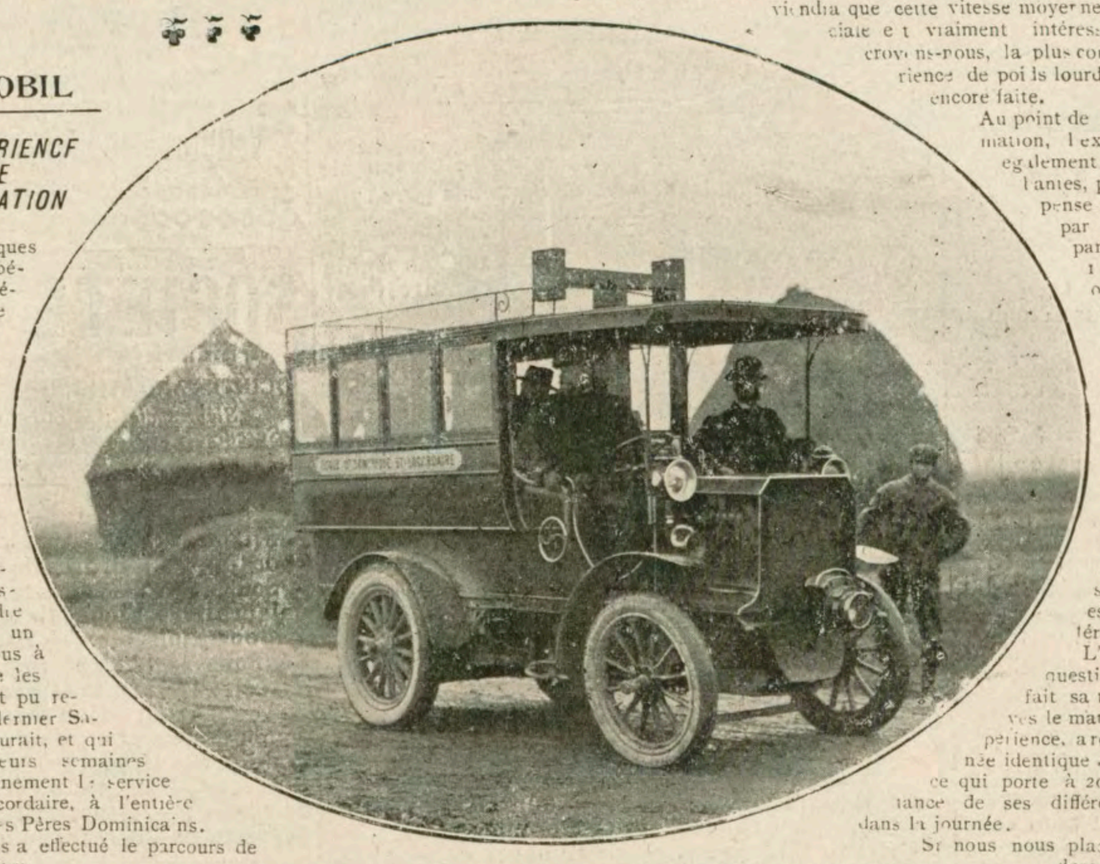
Cet omnibus a effectué le parcours de Paris Melun et retour par Ozoir et Coubert, soit 100 kil. dans le temps de 3 h. 26, ce qui représente une moyenne de 30 kilom. à l'heure. Entre l'aller et le retour, on a observé une différence de temps insignifiante : 10 secondes ce qui montre bien l'absolue régularité de marche de ce véhicule.

Si on veut bien penser qu'il emportait avec lui 12 voyageurs, et que, dans ces conditions, le poids total atteignait 3 200 k. on conviendra que cette vitesse moyenne est commerciale et vraiment intéressante. C'est, croyons-nous, la plus concluante expérience de poids lourds qui ait été encore faite.

Au point de vue consommation, l'expérience est également des plus probantes, puisque la dépense s'est élevée, par kilomètre et par voyageur, à 1 centime 4. Si on veut bien réfléchir que le parcours choisi était accidenté ; que, à l'époque où l'essai a été fait les routes étaient collantes et en mauvais état, on conviendra que le résultat obtenu est des plus intéressants.

L'omnibus en question, qui avait fait sa tournée d'élèves le matin, avant l'expérience, a refait une tournée identique le soir même, ce qui porte à 200 kil. la distance de ses différents services dans la journée.

Si nous nous plaçons au point de vue confortable, de l'avis de ceux qui ont pris part à cette expérience, tous ont été unanimes à reconnaître que la traction à vapeur dépourvue de bruit, d'odeur et de trépidation, était incomparablement douce et agréable.



L'omnibus *Gardner-Serpollet* muni de pneumatiques *Michelin*, qui fait le service quotidien de l'école Lacordaire.

La bonne forme qu'il a montrée depuis est un sûr garant que sa chance sera bien défendue dans le championnat du monde.

Des autres concurrents, je sais que Vignaux parachève sa préparation chez lui à Bois-Colombes et qu'il arrivera fin prêt le 15 février ; que Cure et Sutton font des merveilles dans leurs matches quotidiens à la rue Vivienne. A signaler une série de 290 exécutée par Cure la semaine dernière à son premier coup de queue.

Tout ceci nous présage des résultats stupéfiants pour la prochaine épreuve.

COUNT REDDEER.

DIVERS

LE CLUB ALPIN FRANÇAIS, à la suite d'un concours international ouvert pour les photographies de montagne, organise dans ses locaux, 30, rue du Bac, une exposition des photographies primées. Cette Exposition durera du 9 au 23 février inclus.

Le prix d'honneur de ce concours a été attribué à M. Vittorio Sella, les deux premiers prix *ex-æquo* à MM. Ch. Lefebure et J. Martin, et le troisième prix à M. Cochard.

A partir du 11 février, les locaux du Club seront ouverts tous les mercredis, de 8 h. 1/2 à 10 h. 1/2 du soir.

Le mercredi 11 février, à 8 h. 1/2 du soir, séance de projections au Siège social.

BILLARD

On a eu le regret d'apprendre, il y a quelques jours, le forfait du champion espagnol, Marva, dans le tournoi de la Cie Brunswick. Ce retrait a causé d'unanimes déceptions : Marva était, en effet, pleinement qualifié pour prendre part à la grande épreuve dans laquelle il comptait de nombreux partisans. Il s'est, malheureusement, exagéré les difficultés de l'entraînement et a peut-être manqué de confiance en lui-même. J'estime qu'il a eu grand tort. Ne connaît-on donc, en Espagne, le proverbe : *Audaces fortuna juvat.*

Par contre, le crack américain, Georges Slosson, est arrivé à Paris il y a dix jours environ. Malgré une traversée très mauvaise, Slosson s'est mis tout de suite à un sévère entraînement sur le billard que la Cie Brunswick a placé à cette intention au Grand Hôtel.

FINANCE

Les Emprunts.

La Bourse est bonne, le marché financier excellent, avec de très grandes disponibilités d'argent. De cela, la preuve est faite par la hausse des cours de la plupart des valeurs et par le succès qu'ont recueilli les deux opérations récemment annoncées ici, succès tel que les souscriptions ont été fortement réduites.

Mais l'épargne a d'autres occasions de placement. En voici une : Le Comptoir National d'Escompte, la Banque de Paris et des Pays-Bas et la Société générale lui offrent l'*Emprunt de Conversion des Bons du Trésor Koumain* 5 0/0 de 185 millions de francs en obligations 5 0/0 amortissables en quarante ans au maximum par voie de tirages semestriels.

Les demandes de souscription et de conversion seront reçues jusqu'au 17 courant dans les établissements ci-dessus désignés, qui resteront chargés, en outre, du payement des coupons de 12 fr. 50, dont le premier est à l'échéance du 1er juin prochain, et des obligations sorties aux tirages.

Ces obligations sont offertes aux porteurs de bons du Trésor qui demanderont l'échange au prix de 97.75 0/0. Les porteurs reçoivent ainsi une bonification en numéraire de 2.25 0/0, soit 11 fr. 25 par bon du Trésor présenté.

Les valeurs à revenu fixe — obligations — et surtout celles des fonds d'État sont particulièrement prisées, à l'heure actuelle. Il serait donc superflu de s'étendre sur cette affaire.

G. LEVRAI.

BIBLIOGRAPHIE

LES COURSES DE L'ANNÉE. — Les directeurs de la Société des Pneumatiques Continental ont eu l'heureuse idée de réunir en une brochure quelques souvenirs photographiques les principales courses d'automobiles de l'année. Cette très jolie plaquette, très artistement présentée, sera feuilletée avec plaisir et consultée avec profit par tous ceux qui s'intéressent à l'industrie et au sport automobile.

L'ALMANACH PAUL DUPONT. — Au premier rang des almanachs que nous a apportés la nouvelle année, il faut citer le grand almanach Paul Dupont, qui est, toujours à hauteur de sa vieille réputation.

Bourré de conseils pratiques de recettes utiles, de nouvelles et anecdotes amusantes, l'almanach Paul Dupont peut être mis dans toutes les mains et intéresse tout le monde.

COMMENT DEVENIR FORT

par J. DE LERNE, avec préface de GABRIEL BONVALOT.

1 volume..... **3.50**

En vente à notre Salle d'Exposition, 9, Avenue de l'Opéra (au rez-de-chaussée).

...s Petites Annonces de la " Vie au Grand Air "

UN FRANC la ligne de 40 lettres

Toute fraction de ligne est comptée comme ligne entière.

...e se passe pas de jour sans que nos lecteurs nous écrivent pour nous faire part des excellents résultats qu'ils ont obtenus en se servant de nos petites annonces.

...SSURANCES SPORTIVES

Assurances Spéciales, 20, *Rue Taitbout, Paris.* Téléphone : 283-41.
...assurance contre les accidents, pour être bien ..., c'est-à-dire pour donner à ceux qui la con...ent pleine et entière garantie, doit être faite ... beaucoup de soins, et demande le concours ...pécialistes rompus à la confection des contrats ...constituent cette garantie.
...l s'agisse d'assurances automobiles, de che... et voitures, ou d'assurances individuelles, la ...e souscrite ne vaut que par les clauses y ins...s, clauses qui varient à l'infini suivant les cas. ...s **Assurances Spéciales**, 20, rue Taitbout, ...ris, se chargent de toutes les assurances en ...ral, et tout particulièrement des assurances ...tives pour lesquelles elles se sont spécialisées. ...us les sportsmen qui voudront être bien assu...et ne pas payer des primes exagérées feront ... bien de s'adresser aux **Assurances Spé...es**, 20, rue Taitbout, Paris, qui leur donne...toute satisfaction.
...r demande, les **Assurances Spéciales** en...t donner verbalement toutes les explications ...s.
...ur donner rendez-vous, écrire ou téléphoner ...3-41.

AUTOMOBILES

...nsformation de motocycles à pétrole en ...iturettes 2 places côte à côte. Débrayages ...esses. Lamy, 160, rue Oberkampf, Paris. Télé...e 923-05. (6245)

...cialité de location d'**Automobiles**. Garage ...pré **Bob-Walter**, 83, av. Grande-Armée. Té... 503-50. Vente. Leçons. Achat. Atelier de ré...ions. Plantard, contremaître. (7018)

... meilleures occasions : Voit. Panhard ...aris-Amsterdam), 2 all. tonn., dais, glace, ...h.
... Panhard (Paris-Dieppe), 7 ch. 3/4, tonn., ...ce.
...é Prunel, se conduisant de l'intérieur, état ...f, 6 ch. 1/2, 2 500 fr.
... Vinot, Deguingand, dernier modèle, 10 ch., ...n., dais, glace.
... Gobron-Brillié, 10 ch , 2 cyl., tonn. démon...le.
... *le Chauffeur*, 28, rue Mogador, Paris. (7085)

...ndre : *Voit. neuves.* Panhard-Levassor, 5 et ... ch., tonneau.
...ent, 9, 12, 16 ch., Mors 11 et 18 ch.
...ich, 16 et 24 ch., carrosserie Labourdette.
...tcq, 12 ch., tonneau.
... *occasion.* Panhard-Levassor, mot. Phénix, ...ch., tonn., 12 ch., break 6 pl.
...ich, 16 ch., tonneau, De Dion, 3 ch. 1/2, vis...is.
..., 8 ch. limousine, 10 ch., tonn. avec dais.
...ent, 8 ch., tonn. avec capote.
... *-Palace*, 77 *bis*, avenue de la Grande-Armée, ...is. (tél. 524-29). (7086)

...ndre : Panhard-Levassor, 12 ch. (Paris-...sterdam), carrosserie Labourdette.
...ard-Levassor, 8 ch., Paris-Amsterdam.
...ult frères, 3 ch. 1/2 spider.
...ent, 8 ch., 2 cylindres, roues égales, tonneau, ...lon-Bouton, type G, 4 ch. 1/2, rotonde.
...iest LOSTE, 37, rue Brunel, Paris. Tél. ... (7067)

...ndre. Carrosserie aluminium, 5 places pour ...tomobile, avec capote, prix très modéré. ...e Houdbine, Montereau (S.-et-M.). (7077)

CARTES POSTALES

...ot, Ker-Lestremeur, Binic (Côtes-du-Nord), ...hange cartes postales avec tous pays. (7061)

...hier, 27, rue du Baignoir, Marseille, échange ...tes postales, vues et types, avec tous pays. ...se immédiate. (7079)

...ce Trenque, 70, boulev. de la Liberté, ...en (L.-et-G.), échange cartes postales, tou... valable. (7080)

...ophile ! Choix immense de vues pittores...s de tous les pays de l'Europe. Envoi franco : ...z., 0 fr. 90; 2 douz., 1 fr. 60; 5 douz., 3 fr. 80. ...des, quai Pasteur. Cette. (7087)

COLLECTIONS

Vie au Grand Air. On désire acheter les 100 premiers numéros Faire offres ou écrire à M. Barmoy, 26, rue des Rosiers, Paris, IVe. (7082)

Vie au Grand Air, de 1898 à 1902, très bon état, à vendre. Faire offres. Fonné, dessinateur, Compiègne. (7088)

CHIENS

Cinq bassets en chasse, deux 3 ans, six mois. M. d'Assigny, Cercle Agricole, Nevers. (7089)

DIVERS

Couveuses artificielles à régulateur de chaleur — réussit 90 p. 100, essai. — Volailles toutes races. Œufs clairs remplacés. Album illustré des volailles, fo c. t. Elevage St-Michel, Langeais (I.-L.). (7033)

Agrandisseur Demaria " Majoral multiple " agrandissement 9×12 à 30×40 et au-dessous, possédant sept rapports et agrandissant de 2 à 4 fois. Etat de neuf. A vendre 100 fr. ou échanger contre vérascope ou appareils similaires 45×107 ou 6×13. J. Pacary, 58, à Falaise. (7090)

Prime de cent francs à qui indiquerait belle chasse à louer pour la saison prochaine et pour laquelle on traiterait ensuite d'une location : on tient à une chasse plaine et bois d'un seul tenant, bien avoisinée, très giboyeuse en perdreaux, faisans, lièvres, lapins; rayon de 80 à 100 kil. de Paris, facile d'accès. Adresse journal " La Vie au Grand Air ". (2032)

Echos

UNE VÉRITÉ

Les voitures Hautier sont avant tout *pratiques*. C'est une *vérité indéniable* établie sur des preuves mécaniques et sur une réputation croissante depuis trois ans.

Les ingénieurs et les constructeurs les plus connus se sont inclinés devant le châssis 4 cylindres Hautier, le chef-d'œuvre et la principale attraction de la Grande Exposition Internationale d'Automobiles.

Ajoutons que les Établissements Hautier et Cie tiennent à la disposition de toute personne qui en fera la demande le catalogue illustré d'un Concours intéressant amusant et instructif doté de 20 000 francs de prix.

Etablissements Hautier et Cie, 10, rue Théophile-Gautier, Paris.

∴

L'ACHAT D'UNE AUTOMOBILE

Le chauffeur qui veut pouvoir braver la panne doit avoir :

1° Une bonne voiture;

2° Une connaissance approfondie de son mécanisme.

Pour cela, il faut voir le châssis à nu.

Toutes choses que le chauffeur est susceptible d'avoir et de voir, en s'adressant au Grand Garage Central, 4, rue Buffault (Faub. Montmartre), concessionnaire des voitures Darracq.

En effet, M. Bory, sur demande, emmène tout client visiter les Usines Darracq, de Puteaux, lui permettant ainsi d'examiner et de surveiller le montage de la voiture qu'il veut acheter.

∴

EAU BIENFAISANTE

Il existe au moins une chose sur laquelle le corps médical s'est mis absolument d'accord : c'est l'efficacité des eaux de Vichy-Etat pour tout ce qui concerne l'estomac, les voies digestives et l'arthritisme. Ce qui se passe en cette saison de dîners et de soupers est le témoignage de l'accord que nous venons de signaler : dans toutes les maisons bien tenues, sur toutes les tables, que voyons-nous ? La classique bouteille **Vichy-Célestins**.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

ADJUDICATION
en la Chambre des notaires de Paris,
sise place du Châtelet, et par le ministère
de Me Maurice CHAMPETIER DE RIBES,
le mardi 17 mars 1903, à midi, de la

TERRE D'AZAY-LE-RIDEAU

sise communes d'AZAY-LE-RIDEAU, CHEILLÉ, VILLAINES, AVON et SACHÉ, arrondissement de CHINON (Indre-et-Loire), comprenant le

Château d'AZAY-le-RIDEAU

construit sur l'Indre, XVe siècle, style Renaissance, Parc, Communs, Terres, Vignes, Bois, Prairies.
MAISONS A AZAY-LE-RIDEAU
deux MOULINS, sept FERMES, deux CLOSERIES
Le tout d'une contenance de 538 hectares 39 ares 04 centiares environ.
Mise à prix : **500 000** francs.
Entrée en jouissance de suite.
S'adresser pour visiter : au Château,
Et pour tous renseignements à :
1° Me ERLEVINT, avoué à Chinon (Indre-et-L.);
2° Me Maurice CHAMPETIER DE RIBES, notaire à Paris, n° 10, rue de Castiglione, dépositaire du cahier des charges.

HOTEL AV. TERRAIN à constr rues Ordener, 32, et des Portes-Blanches, 7. Cont. 265 m. 30. M. à pr. 50 000f. Adj. s. 1 ench. Ch. not. 3 mars. Me MOREAU, not., 76, r. St-Lazare.

MAISON à Paris, r. de l'Aude, 14. Cce 290 m. R. b. 6 003 fr. M. à pr. 55 000. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, le 3 mars 1903. S'adresser à Me PLUCHE, notaire, 32, rue de La Chapelle.

CRÉANCE

de **52 486.21** productive d'intérêts **38 296.30** au taux de cinq pour cent et le surplus au taux de quatre pour cent, à vendre par adjudication le lundi 23 février 1903, à deux heures, en l'étude de Me RIQUOIS, notaire à Blois. Cette créance résultant d'un acte authentique et d'un jugement du tribunal civil de Versailles

MISE A PRIX 40.000 FRANCS

consignation pour enchérir : **5 000** francs. S'adresser pour tous renseignements à Me RIQUOIS, notaire à Blois.

MAISON neuve, jolie façade brique apparente et pierre de taille, 2 boutiques.
Revenu..... 8 000 fr.
Prix..... 95 000 fr.
S'adresser à Me PÉRARD, 97, rue Réaumur, Paris.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Publications éditées par les soins de la Compagnie d'Orléans et mises en vente dans ses gares

Le **Livret-Guide** illustré de la Compagnie d'Orléans (Notices, Vues, Tarifs, Horaires) est mis en vente, au prix de 30 centimes.

1° à Paris : dans les Bureaux de quartier et dans les gares d'Austerlitz, Pont Saint-Michel, Quai d'Orsay, Luxembourg, Port-Royal et Denfert.

2° en province : dans les gares et principales stations.

Les publications ci-après, éditées par les soins de la Compagnie d'Orléans, sont mises en vente dans toutes les bibliothèques des gares de son réseau, au prix de 25 centimes.

Le Cantal. — Le Berry (au pays de George Sand). — De la Loire aux Pyrénées. — La Bretagne. — La Touraine. — Les Gorges du Tarn. — Poitou-Angoumois.

∴

LA FRANCE EN CHEMIN DE FER
(Itinéraires géographiques).

De Paris à Tours. — De Tours à Nantes. — De Nantes à Landerneau, et embranchements. — D'Orléans à Limoges. — De Limoges à Clermont-Ferrand, avec embranchement de Laqueuille à La Bourboule et au Mont-Dore. — De St-Denis-près-Martel à Arvant, ligne du Cantal. — De Tours à Angoulême. — D'Angoulême à Bordeaux.

Premières livraisons d'une collection qui sera continuée.

Derniers Modèles de Londres

Casquettes
Chapeaux
pour
l'Automobile

POUR HOMMES
POUR DAMES

EXPOSITION
CHEZ **STAGG**
CHAPELIER
7, Rue Auber

Un parfum suave, délicat et persistant, une finesse incomparable et une exquise fraîcheur, une action douce et salutaire sur la peau, voilà sont les qualités qui ont consacré la Veloutine de Ch. Faÿ la reine des poudres de riz, aimée et adoptée par trois générations de jolies femmes.

Pour les personnes qui cependant tiennent à une note particulière dans le parfum, nous venons de créer la Royal-Veloutine. Profitant de cette innovation nous présentons notre nouvelle Veloutine sous une forme des plus riches et des plus artistiques.

Veloutine

AUTO PALACE
77, Aven. de la Grande-Armée * *Téléph. 524-27*
VENTE, ACHAT, ÉCHANGE, RÉPARATIONS
Voitures MORS, PANHARD LEVASSOR, CLÉMENT
RECHARGE DES VOITURES ÉLECTRIQUES

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL : **160** MILLIONS
Siège social : 54 et 56, rue de Provence, } à Paris
Succursale : 134, rue Réaumur (place de la Bourse), } à Paris
— : 6, rue de Sèvres.

Dépôts de fonds à intérêts en compte ou à échéance fixe (taux des dépôts de 3 à 5 ans : **3 1/2 0/0** net d'impôt et de timbre); — **Ordres de Bourse** (France et Etranger); — **Souscriptions sans frais**; — **Vente aux guichets de valeurs livrées immédiatement** (Obl. de Ch. de fer, Obl. et Bons à lots, etc.); — **Escompte et Encaissement de Coupons**; — **Mise en règle de titres**; — **Avances sur titres**; — **Escompte et Encaissement d'Effets de commerce**; — **Garde de titres**; — **Garantie contre le remboursement au pair et les risques de non-vérification des tirages**; **Transports de fonds** (France et Etranger); — **Billets de crédit circulaires**; — **Lettres de crédit**; — **Renseignements**; — **Assurances**; — **Services de Correspondant**, etc.

LOCATION DE COFFRES-FORTS
(Compartiments depuis **5** fr. par mois; tarif décroissant en proportion de la durée et de la dimension.)
65 succursales, agences et bureaux à Paris et dans la Banlieue, 514 agences en Province, 1 agence à Londres (55, Old Broad Street), correspondants sur toutes les places de France et de l'Étranger.

NOUVELLE MÉTHODE de TRAITEMENT
A L'ÉLECTRICITÉ
D'après les
NOUVEAUX PERFECTIONNEMENTS
DE LA SCIENCE MODERNE

Camille COURNAND
CHIRURGIEN-DENTISTE DE LA FACULTÉ DE PARIS
332, Rue Saint-Honoré — PARIS
MAISON FONDÉE EN 1850

SPÉCIALITÉ D'AURIFICATION
ET DE BRIDGE-WORKS
Méthode américaine
TRAVAUX IRRÉPROCHABLES.

Le Gérant : JARRIGE.

CORBEIL. — Imprimerie ÉD. CRÉTÉ.